



Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique



Tome II - Année 2015
ISSN : 2274-9608

pour citer cet article :

Puech, Vincent, «Les officiers de l'armée d'Afrique sous Justinien »,
RM2E - Revue de la Méditerranée, édition électronique, Tome II. 2,
2015, p. 57-82.

éditeur : Institut méditerranéen

url : [http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/
Puech_2015-II-2.pdf](http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/Puech_2015-II-2.pdf)

Pour contacter la revue
secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : 2274-9608

publié en juillet 2015

© Institut méditerranéen

LES OFFICIERS DE L'ARMÉE D'AFRIQUE SOUS JUSTINIEN

Vincent Puech

Université de Versailles
Saint-Quentin-en-Yvelines

«**D**e tous les royaumes installés dans les ruines de l'Empire d'Occident, celui des Vandales apparaissait comme le plus puissant, le plus dangereux et aussi le plus riche mais ses divisions internes récentes le rendaient vulnérable et les catholiques persécutés par le roi appelaient de leurs vœux une intervention impériale. Ce furent ces faits qui déterminèrent Justinien à le retenir comme premier objectif de sa politique d'expansion »¹. Ces réflexions de G. Tate mettent bien en valeur l'enjeu de la reconquête de l'Afrique pour le grand empereur du VI^e siècle. Depuis la synthèse de Ch. Diehl remontant à la fin du XIX^e siècle², le principal ouvrage général sur la question est celui de D. Pringle³, complété par l'étude de J. Durliat⁴ sur

les constructeurs des forteresses et le livre d'Y. Modéran⁵ sur les relations entre les Romains et les Maures. L'historiographie récente est ainsi assez peu revenue sur les structures de l'armée de Justinien et en particulier sur la composition du corps des officiers, même si l'ouvrage de J. Conant⁶ sur l'Afrique vandale et byzantine offre quelques aperçus à ce sujet. Je voudrais m'intéresser ici à la sociologie des officiers de Justinien afin de tenter de mettre en lumière les forces et les faiblesses du commandement romain (ou byzantin) en Afrique. Il ne pourra évidemment s'agir d'étudier l'ensemble du dispositif militaire, ni même de réévaluer les rôles

1 Tate, G., *Justinien*, p. 531. À la mémoire de Georges Tate, je voudrais ici associer mon amitié pour Michel Terrasse et Agnès Charpentier, qui m'ont beaucoup appris sur le Maghreb pendant les douze années au cours desquelles j'ai eu le bonheur de travailler avec eux à l'UVSQ.

2 Diehl, Ch., *L'Afrique byzantine*.

3 Pringle, D., *The Defense of Byzantine Africa*.

4 Durliat, J., *Les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*. Cette étude montre tout spécialement que si le règne de Justinien, époque de la reconquête, se caractérise par le rôle prépondérant du pouvoir central dans l'érection de forteresses, la période suivante témoigne de l'intervention des

notables locaux. Sur cet ouvrage, voir le compte rendu de Thébert, Y., *Annales ESC*, 38, 1983, p. 963-964. C'est l'occasion de saluer la mémoire d'Yvon Thébert, qui a tant argumenté pour replacer les populations africaines au centre de leur propre Histoire.

5 Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*. Ce livre met remarquablement en valeur la pluralité du rôle des Maures face aux Romains et, en particulier, le fait que les Romains ne se sont imposés à eux, en 548, que grâce à la coopération de leur principal chef Cutzinas.

6 Conant, J., *Staying Roman*, p. 196-251 (chapitre 4 : « New Rome, new Romans »). Je renvoie à cet ouvrage en particulier pour la période postérieure au règne de Justinien.

stratégique et tactique de ces officiers, mais finalement de prendre en compte les relations entretenues entre les personnages détenteurs du commandement sur un terrain précis, l'Afrique. Cette étude sera fondée sur une approche prosopographique, qui a permis de recenser environ 75 officiers intervenus au cours de l'ensemble du règne de Justinien¹.

Il faut rappeler au préalable les grandes phases des opérations militaires en Afrique sous Justinien (527-565)². La conquête du royaume vandale s'opère très rapidement, sous la direction de Bélisaire, qui débarque au sud de Carthage en août 533, remporte une première victoire à Ad Decimum en septembre puis entre à Carthage ; une seconde victoire à Tricamarum en décembre provoque la déroute de l'armée du roi vandale Gélimer, qui se réfugie chez les Maures, sur le mont Papoua, et se rend en mars 534. À l'été de la même année, Bélisaire est accusé par des officiers de vouloir usurper le pouvoir : il est rappelé à Constantinople et remplacé par Solomon, qui lutte contre les Maures au cours de l'année 535. En 536, une mutinerie conduit Justinien à envoyer en Afrique son cousin Germanus. Solomon rejoint Bélisaire en Sicile puis ils participent à la répression de la rébellion, et Solomon reprend finalement le commandement général en 539. En 543, il doit affronter une vaste révolte des Maures : en 544, il est tué à la bataille de Cillium puis remplacé

par son neveu Sergius. En 545, Justinien associe à ce dernier son propre neveu par alliance Areobindus, qui devient seul commandant en chef au bout de quelques mois. Vers le même moment se produit une seconde grande rébellion militaire, qui est dirigée par Guntharis et aboutit à l'assassinat d'Areobindus en 546. Ce dernier est remplacé par Artabanes, qui élimine Guntharis, puis laisse la place la même année à Jean Troglita. Celui-ci mène le combat contre les Maures, qui sont vaincus en 548. Une dernière révolte maure en 563 est réprimée par Marcianus, neveu de Justinien.

Au sujet des grades des officiers, le principal débat qui ait animé le monde savant a concerné la date de la création du poste de *magister militum Africae* (ou *per Africam*), c'est-à-dire de commandant général de l'armée d'Afrique. C. Zuckerman³ a montré en dernier lieu que ce poste spécifique à l'Afrique n'avait été institué qu'en 545. Jusque là, Bélisaire était *magister militum per Orientem*, c'est-à-dire que, lors de la conquête de l'Afrique, il était de fait détaché du commandement oriental qu'il détenait en droit. Solomon puis son neveu Sergius, eurent le grade de *magister militum vacans*, c'est-à-dire un commandement supplémentaire, non attaché à un territoire précis. Germanus était *magister militum praesentalis*⁴, commandant de troupes « présentes » à Constantinople, mais susceptibles d'être dépêchées vers divers théâtres d'opérations. C'est donc en 545 que fut partagé le poste de *magister militum Africae* (ou *per Africam*) entre Sergius et Areobindus, avant que ce dernier ne le détînt seul ; ce fut ensuite le poste occupé par Artabanes et Jean Troglita. En

1 Un bref tableau de 30 officiers composant le corps expéditionnaire de 533 a été dressé par Pringle, D., *The Defense of Byzantine Africa*, p. 51, et a inspiré celui établi par Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 584, qui met l'accent sur les origines géographiques des 12 principaux chefs.

2 On trouvera une belle synthèse à jour sur l'Afrique byzantine dans Lassère, J.-M., *Africa, quasi Roma*, p. 695-733 (chapitre XXVI : « Une autre Rome ? La période byzantine »).

3 Zuckerman, C., « La haute hiérarchie militaire en Afrique byzantine », p. 169-171.

4 La *Novelle* 22 (loi de Justinien du 18 mars 536) le mentionne comme patrice, ex consul et *magister militum praesentalis*.

revanche, il est clair dès 534 que des postes de ducs furent créés afin de commander les troupes des différentes provinces africaines, principalement la Byzacène, la Tripolitaine et la Numidie. Enfin, les unités étaient dirigées au combat par des tribuns¹.

Rappelons aussi que la connaissance des officiers de l'armée d'Afrique sous Justinien dépend principalement de deux fameux textes littéraires contemporains. Le premier est la *Guerre contre les Vandales* de Procope, écrite en grec². Son auteur, Procope de Césarée (de Palestine), est un proche conseiller de Bélisaire, qu'il a accompagné dans toutes ses guerres jusqu'au début des années 540. Il a joué un rôle particulier lors de la révolte des soldats de Solomon à Pâques 536, alors que Bélisaire se trouvait en Sicile : Procope est, lui, présent à Carthage, où il joue visiblement un rôle d'intermédiaire entre son chef et celui qui lui a succédé dans son commandement africain³. L'ouvrage historique de Procope sur les guerres de Justinien a été publié au début des années 550. Le second texte est la

Johannide de Corippe, rédigée en latin⁴. Il est dû à Flavius Cresconius Corippus, issu de la région de Carthage. Il a été invité à célébrer les exploits de Jean Troglita dans cette épopée panégyrique, déclamée autour de 550 devant des dignitaires réunis dans la capitale africaine. En raison de son caractère poétique, ce texte est d'utilisation plus difficile pour l'historien que celui de Procope, mais il présente l'avantage d'être plutôt mieux informé des réalités africaines, grâce aux origines de son auteur.

Les origines géographiques

En ce qui concerne les origines géographiques connues des officiers⁵, le groupe de loin le plus fourni est issu de Thrace⁶. Il faut rappeler qu'il s'agit de la région d'origine de la famille de Justinien⁷, qui était né personnellement dans

1 Les tribuns pouvaient également commander des forteresses, comme le montre le cas de Nonnus à Cululis Theodoriana (Byzacène) en 539/544 : Durliat, J., *Les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*, p. 37-42. Sur la même inscription, voir plus récemment Modéran, Y., « La renaissance des cités dans l'Afrique du VI^e siècle ». 2 Les livres I et II de la traduction française de Procope par D. Roques correspondent aux livres III et IV de l'édition du texte grec par J. Haury, car cette dernière les numérote par rapport à l'ensemble de l'ouvrage portant sur les guerres de Justinien. Je citerai ces livres selon la numérotation de la traduction. Il faut d'ailleurs préciser que le titre moderne de *Guerre contre les Vandales* est en partie impropre car le récit de Procope se poursuit jusqu'en 546, alors que les Vandales ont été pour l'essentiel vaincus dès 534. 3 Procope, II, 14, 39-41.

4 En attendant la nouvelle édition et traduction que prépare V. Zarini pour la Collection des Universités de France aux Belles Lettres, je citerai l'édition de J. Diggle et F. Goodyear et la traduction de J.-C. Didden. Une exception sera faite pour le livre II, dont je citerai l'édition et la traduction déjà procurées par Zarini, V., *Berbères ou barbares ?*.

5 Le sujet a été abordé de manière générale pour l'ensemble du règne de Justinien par Parnell, D., *Justinian's men: the ethnic and regional origins of byzantine officers and officials*. Conant, J., *Staying Roman*, note que les *magistri militum* présents en Afrique sont issus des régions frontalières militairement les plus actives, les Balkans et l'Orient : cela concerne en particulier respectivement Bélisaire et Solomon (p. 202) ; le même auteur ajoute que le recrutement des officiers subalternes suivit largement ce schéma (p. 207-208).

6 17 officiers sur environ 75, soit presque le quart. La Thrace peut s'entendre au sens étroit de province ou au sens large de diocèse.

7 *PLRE II* : **Fl. Petrus Sabbatius Iustinianus** 7 [Le renvoi aux notices de la *PLRE* de J. Martindale respecte sa façon de désigner le rang sénatorial –

le diocèse proche de Dacie, de même que deux de ses principaux officiers engagés en Afrique, Bélisaire¹ et Germanus², tandis que Jean Troglita³ était sans doute issu de l'une des deux provinces de Macédoine, également toutes proches. Après avoir présenté une longue liste d'officiers, Procope précise que, parmi

attesté ou supposé – des personnages : **illustris**, **SPECTABILIS**, **CLARISSIMVS**]. Il était né à Tauresium près de Scupi, capitale de la Dardanie, et était d'origine thrace.

1 **PLRE IIIA : Fl. Belisarius I.** Il est né à Germania en Dacie méditerranéenne.

2 **PLRE II : Germanus 4.** Les sources n'indiquent pas explicitement sa région d'origine mais il était le cousin germain de Justinien : comme lui, c'était un neveu de l'empereur Justin I^{er} (né à Bederiana près de Naissus en Dacie Méditerranéenne et d'origine thrace).

3 **PLRE IIIA : Ioannes qui et Troglita 36.** Procope, I, 11, 6, mentionne un certain Jean parmi les chefs des fédérés originaires de Thrace. Il est à peu près certain qu'il faille l'identifier à Jean Troglita pour deux raisons. D'une part, Jean Troglita est décrit comme débarquant en Afrique en 533 aux côtés de Bélisaire par Corippe, I, 366-367 et 370-371 : « *illo Romanae steterant in litore classes tempore quo Libycas tetigit oras (...) ueniens hic uela resoluunt dux quoque magnanimus simili uirtute Iohannes* » (« *Les flottes romaines s'étaient établies sur ce rivage, à l'époque où Bélisaire a atteint les côtes de la Libye (...) En arrivant, c'est ici aussi qu'il défit les voiles, Jean, le chef magnanime, au courage semblable* ») (Rappelons que, dans les textes grecs et latins, la Libye désigne toutes les terres africaines situées à l'ouest de l'Égypte). D'autre part, on sait qu'il était surnommé Troglita (Jordanes, *Romana*, 385) et que ce nom doit venir de Trogilos en Macédoine (Stéphane de Byzance, *Ethnica*, p. 639-640 : Τρώγιλος (...) ἔστι καὶ [χώρα] Μακεδονίας). Par précaution, J. Martindale a créé une notice du Jean chef des fédérés (**PLRE IIIA : Ioannes 15**), mais il suggère de la fusionner avec celle de Jean Troglita.

eux, Solomon⁴ était originaire d'Orient⁵ et qu'Aïgan⁶ était Hun, mais que les autres étaient presque tous issus de Thrace⁷. Dans cette liste, il apparaît, comme on le verra, que, parmi les chefs des fantassins (πεζῶν), Sarapis⁸ était Égyptien et Zaïdus⁹ certainement Arabe, ce qui doit suffire à expliquer l'emploi du mot « presque » par Procope. On peut donc considérer que les autres étaient effectivement originaires de Thrace. Il en va donc ainsi des chefs des fédérés (ἄρχοντες φοιδεράτων)¹⁰ Dorotheus¹¹, Cyprianus¹², Valerianus¹³, Martinus¹⁴, Althias¹⁵, Marcellus¹⁶ et Cyrillus¹⁷, des chefs des cavaliers

4 **PLRE IIIB : Solomon I.**

5 On ne voit pas où Pringle, D., *The Defense of Byzantine Africa*, p. 22, a lu que Solomon serait Arménien.

6 **PLRE IIIA : Aïgan.**

7 Procope, I, 11, 9-11 : τούτων πάντων Σολόμων μὲν ἔϋος ἐτύγγανεν ὦν ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἐσχατίας αὐτῆς, οὗ νῦν πόλις οἰκεῖται Δάρας, Αἶγαν δὲ Μασσαγέτης γένος, οὓς νῦν Οὐννοὺς καλοῦσιν· οἱ δὲ λοιποὶ σχεδὸν τι ἅπαντες τὰ ἐπὶ τῆς Θράκης χωρία ὄκουν (« *Parmi tous ces responsables Solomon était originaire de la partie orientale de l'empire, et des confins de celle-ci, là où se trouve maintenant la cité de Dara ; Aïgan venait de chez les Massagètes, que l'on appelle les Huns ; quant aux autres, ils étaient presque tous issus de Thrace* »).

8 **PLRE IIIB : Sarapis.**

9 **PLRE IIIB : Zaïdus.**

10 Au VI^e s. les fédérés sont des troupes recrutées parmi les Barbares mais incorporées dans l'armée régulière, commandées par des officiers romains et payées par l'administration impériale (Jones, A., *The Later Roman Empire*, I, p. 663-666).

11 **PLRE IIIA : Dorotheus 2.**

12 **PLRE IIIA : Cyprianus.**

13 **PLRE IIIB : Valerianus I.**

14 **PLRE IIIB : Martinus 2.**

15 **PLRE IIIA : Althias.**

16 **PLRE IIIB : MARCELLVS 2.**

17 **PLRE IIIA : Cyrillus 2.**

(στρατιωτῶν ἰππέων) Rufinus¹, Barbatus² et Pappus³, et des chefs des fantassins (πεζῶν) Theodorus Cteanus⁴, Terentius⁵ et Marcianus⁶. Il faut ajouter à cette liste Petrus⁷, *doryphoros* de Solomon, c'est-à-dire officier de ses bucellaires (soldats de sa garde personnelle)⁸. On note que le plus fort contingent d'officiers thraces commandait des troupes de fédérés et il est bien possible que ce fait soit lié à un recrutement préférentiel de ces corps aux frontières des diocèses de Dacie et de Thrace.

Au sujet des officiers issus de cette aire balkanique, il faut ajouter Jean⁹ qui commandait à tous les chefs de l'infanterie, sans doute en tant que *magister militum vacans*, et qui était né à Épidamne/Dyrrachion¹⁰. Parmi les Occidentaux, on ne connaît que deux Africains, Libe-

ratus Caecilides¹¹ et certainement Jean Stephanides¹², actifs plutôt à l'époque de Jean Troglita et tous deux significativement en contact étroit avec les Maures ; on peut leur adjoindre Apollinarius¹³, d'origine italienne, qui était arrivé jeune en Afrique, avait servi le roi vandale Ildéric puis était passé dans le camp romain, s'illustra à la bataille de Tricamarum et fut envoyé en 534 s'emparer des Baléares¹⁴. Un important groupe de personnages d'origine germanique¹⁵ peut

1 PLRE IIIB : Rufinus I.

2 PLRE III : Barbatus.

3 PLRE IIIB : Pappus.

4 PLRE IIIB : Theodorus 6 *qui et* Cteanus.

5 PLRE IIIB : Terentius.

6 PLRE IIIB : Marcianus 2.

7 PLRE IIIB : Petrus 7.

8 Procope, II, 28, 3 (en 546) : Πέτρος Θρόξ μὲν γένος, δορυφόρος δὲ Σολόμωνος γενόμενος πρότερον (« *Petrus, originaire de Thrace, qui avait été auparavant officier de la garde particulière de Solomon* »).

9 PLRE IIIA : Ioannes 16.

10 Procope, I, 11, 8 : Ἰωάννης δὲ τις ἐξ Ἐπιδάμνου ὁρμώμενος, ἧ νῦν Δυρράχιον καλεῖται, τοῖς τῶν πεζῶν ἡγεμόσιν ἅπασιν ἐφειστήκει (« *Un personnage nommé Jean, natif d'Épidamne – la cité qu'on appelle maintenant Dyrrachion – commandait à tous les chefs de l'infanterie* »). Cette cité est la capitale de l'Épire nouvelle, province du diocèse de Macédoine. Comme le propose J. Martindale d'après la mention de ce grand commandement, ce Jean était sans doute *magister militum vacans*, d'autant qu'il fut remplacé en 536 par Domnicus, qui, comme on le verra, détenait un tel grade avec encore davantage de probabilité.

11 PLRE IIIB : Liberatus. Le personnage est parfois appelé par Corippe Caecilides, c'est-à-dire fils de Caecilus.

Corippe, III, 47-50 : « *uester Caecilides illa de parte tribunus, si iussus coepti referat discrimina belli, cuncta docere potest : ciuis quippe omnia nouit in patria commissa sua* » (« *Votre tribun Cecilides, originaire de ce pays [la Libye], peut tout nous apprendre si, en ayant reçu l'ordre, il racontait les événements qui ont donné naissance à cette guerre : parce que ce citoyen connaît tout ce qui a été commis dans sa patrie* »).

12 PLRE IIIA : Ioannes 42. Corippe, VII, 243 et 260 : « *Stephanides (...) Iohannes (...) pro patria libuit tot saeua pericula ferre* » (« *Jean Stephanides (...) Il lui plut d'affronter tant de dangers cruels pour la patrie* »). J. Martindale tire argument de la présence du terme de « patrie » dans ce vers pour faire de ce Jean fils de Stephanus un Africain de naissance : ce terme pourrait certes simplement renvoyer à sa qualité de Romain, mais comme l'on vient de voir que Corippe l'emploie à propos de Liberatus pour désigner l'Afrique, on peut admettre que Jean était aussi Africain. Il est significatif que le nom du père de ces deux personnages soit justement mentionné, en un écho à l'évocation de leur patrie.

13 PLRE IIIA : Apollinarius I.

14 Procope, II, 5, 7 : Ἀπολλινάριον (...) ὃς ἐξ Ἰταλίας μὲν ὄρμητο, μειράκιον δὲ ὦν ἐτι ἐς Λιβύην ἀφῆκτο (« *Apollinarius, un homme originaire d'Italie, mais qui était venu encore adolescent en Libye* »).

15 Il est significatif que les sources ne les qualifient pas comme Germains, sans doute parce que cette origine était connotée négativement, même si ces

être détecté : Fronimuth¹, Geisirith², Guntharis³, Ildiger⁴, Vliaris⁵, Vlitan⁶, Vlitheus⁷ et Sinduit⁸. Sous le commandement de Jean Troglita, il est notable que les officiers germaniques furent employés côte à côte dans les batailles, comme si l'on avait voulu faire jouer une solidarité ethnique. Lors de la victoire de l'automne 546⁹ furent ainsi engagés Fronimuth, Geisirith et Vlitan et, lors de celle des Plaines de Caton en 548, à nouveau Fronimuth, Sinduit et Geisirith (les deux premiers étant regroupés¹⁰) ; mais c'est surtout lors de la défaite de Marta au printemps 547¹¹ que Geisirith et Sinduit tenaient ensemble l'aile gauche. Le cas d'Vlitheus est particulier puisqu'il était *doryphoros* d'un autre Germain, Guntharis. Au sein des Barbares occidentaux, la particularité du chef hérule Pharas¹² consiste à commander un corps de 400 soldats issus du même peuple que lui¹³.

personnages peuvent être devenus citoyens romains. À la suite de J. Martindale, il faut se fonder sur l'onomastique pour retrouver l'origine de ces officiers, en particulier grâce à Schönfeld, M., *Wörterbuch*.

1 PLRE IIIA : FRONIMVTH.

2 PLRE IIIA : GEISIRITH.

3 PLRE IIIA : **Guntharis** 2.

4 PLRE IIIA : **Ildiger**.

5 PLRE IIIB : Vliaris 1.

6 PLRE IIIB : Vlitan.

7 PLRE IIIB : Vlitheus 2.

8 PLRE IIIB : SINDUIT.

9 Date établie par Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 628.

10 Corippe, VIII, 376-377 : « tibi proximus ille Fronimuth acer erit numerosque et signa iuuabit » (« Ce violent Fronimuth sera très proche de toi, et il aidera les divisions et tes enseignes »).

11 Date établie par Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 631.

12 PLRE IIIB : Pharas. Les Hérules sont un peuple germanique du même groupe que les Vandales.

13 Procope, I, 11, 11-12. Procope, II, 6, 22, attribue

Le dernier groupe d'officiers était originaire de diverses provinces orientales. Il semble surtout avoir servi dans l'entourage de Solomon, autre grand commandant de l'armée d'Afrique, issu de la région de Dara (dans la province de Mésopotamie). Il fut ainsi accompagné de ses neveux Cyrus¹⁴, Sergius¹⁵ et le jeune Solomon¹⁶. Mais il est également notable qu'il reçut la coopération du Cappadocien Theodorus¹⁷ et des deux frères d'origine laze Leontius¹⁸ et Rufinus¹⁹.

à Pharas un discours où il se serait adressé en ces termes au roi vandale Gélimer : ἡμεῖς ἐξ εὐπατριδῶν γεγονότες (« Nous aussi, nous sommes de noble lignage »). L'ascendant évident du noble hérule Pharas sur ses hommes s'était déjà manifesté à la bataille de Dara où son corps de 300 soldats avait joué un rôle important dans la victoire. Ces Hérules ne sont pas des fédérés mais des alliés (ξύμμαχοι/σύμμαχοι), commandés par des chefs issus de leur propre peuple. Immédiatement après eux, Procope cite d'autres alliés, en l'occurrence 600 Massagètes (Huns) archers à cheval dirigés par Sinnion (PLRE IIIB : Sinnion) et Balas (PLRE IIIA : Balas). D. Roques qualifie à tort ces derniers de « fédérés Huns » (Procope, *La guerre contre les Vandales*, p. 240 n. 11). Mais il est vrai que les Huns ont pu servir aussi parmi les fédérés comme le montre le cas de 70 soldats de ce peuple commandés par Althias en 535 (Procope, II, 13, 1-17).

14 PLRE IIIA : CYRVS 3.

15 PLRE IIIB : **Sergius** 4.

16 PLRE IIIB : Solomon 2.

17 PLRE IIIB : **Theodorus** 8. Procope, II, 8, 24 : Θεοδώρῳ τε τῷ ἐκ Καππαδοκίας (« Théodore de Cappadoce »).

18 PLRE IIIB : **Leontius** 2.

19 PLRE IIIB : **Rufinus** 2. Procope, II, 19, 1 : Ρουφῖνον καὶ Λεόντιον, τοὺς Ζαῦνα τοῦ Φαρεσμάνου (« Rufinus et Leontius, tous deux fils de Zaunas fils de Pharesmanes »). Nous savons que Pharesmanes est d'origine laze. La Lazique est un petit royaume allié des Romains situé sur la rive orientale de la mer Noire. Il n'est pas du tout sûr que Rufinus et Leontius aient été *magistri militum vacantes*, selon

Les Arméniens se trouvent aussi en nombre avec Artabanes¹, son frère Jean², son cousin Gregorius³ et un autre Jean⁴, membre de la maison de Bélisaire ; il faut leur associer le Perse Artasires⁵, *doryphoros* d'Artabanes. Le reste du groupe oriental se compose des Égyptiens Calonymus⁶ et Sarapis⁷, de l'Émésénien Severianus⁸

la proposition de J. Martindale qui remarque qu'ils remplacent Martinus et Valerianus, dont l'auteur de la *PLRE* fait des officiers du même grade, alors que ce rang n'est attesté qu'après leur départ d'Afrique (rappelons que Procope les compte pour 533 simplement parmi les chefs des fédérés) ; comme l'y invite encore J. Martindale, il est également difficile de faire de Valerianus un duc de Numidie en 536 sur la seule foi de Procope, II, 14, 40, qui le nomme seul avec d'autres officiers anonymes présents dans cette province.

1 *PLRE* IIIA : **Artabanes 2**.

2 *PLRE* IIIA : Ioannes 34. Procope, II, 24, 2 : Ἀρμενίους ὀλίγους τινάς, ὧν Ἀρταβάνης τε καὶ Ἰωάννης ἦρχον, Ἰωάννου παῖδες, Ἀρσακίδαι μὲν γένος (« quelques soldats [arméniens] sous le commandement d'Artabanes et de Jean – tous deux fils de Jean et membres de la famille des Arsacides »).

3 *PLRE* IIIA : GREGORIVS 2.

4 *PLRE* IIIA : Ioannes 14. Procope, I, 17, 2 : ἀνὴρ δὲ ἦν Ἀρμένιος μὲν γένος (« Ce personnage, originaire d'Arménie »).

5 *PLRE* IIIA : Artasires 2. J. Martindale en fait un Perse car son homonyme, officier des bucellaires de Bélisaire en Italie, l'était à coup sûr (*PLRE* IIIA : Artasires I).

6 *PLRE* IIIA : Calonymus. Procope, I, 11, 14 : ἀρχηγός τε εἰς ἐπὶ ταῖς ναυσὶν ἀπάσαις Καλόνυμος Ἀλεξανδρεὺς ἀπεδέδεικτο (« mais on n'avait désigné, pour assurer le commandement général de la flotte, qu'un chef et un seul : Calonymus d'Alexandrie »). Il était donc plus précisément originaire d'Alexandrie, ce qui se comprend pour un commandant de flotte.

7 Il porte le nom du dieu protecteur de la dynastie des Ptolémées.

8 *PLRE* IIIB : Severianus. Procope, II, 23, 6 : Σεβηριανός, Ἀσιατικοῦ παῖς, Φοῖνιξ, Ἑμεσηνός

et de Zaïdus, certainement Arabe⁹. Il est à noter que les traditions militaires orientales furent elles aussi mises à contribution puisque le commandant de la flotte est Calonymus d'Alexandrie et que les marins sont surtout Égyptiens et Ioniens, ainsi que Ciliciens¹⁰.

Les liens familiaux

Les liens de parenté ont également été mobilisés pendant la guerre d'Afrique¹¹. Justinien a d'abord eu recours à trois de ses propres parents et il est intéressant de noter que ce fut le cas lors de révoltes particulièrement menaçantes pour le pouvoir et comprenant des enjeux politiques. Son cousin Germanus¹² fut appelé en Afrique

γένος (« un homme jeune nommé Severianus, fils d'Asiaticus et Phénicien originaire d'Émèse »). E. Amato a conjecturé que le père de Severianus devait être identifié à un duc de Phénicie Libanaise attesté en 515, qui doit être aussi le dedicataire d'un discours d'éloge de Procope de Gaza, rhéteur à distinguer du fameux historien Procope de Césarée (Procope de Gaza, *Discours et fragments*, p. 225). On peut ajouter que ce duc Asiaticus est certainement aussi le dedicataire d'une inscription de la grande colonnade de Palmyre, citée de Phénicie Libanaise jumelle d'Émèse (Yon, J.-B., *Inscriptions*, n° 112, p. 119 : restitution due à D. Feissel).

9 Son nom doit venir de Zayd ou Saïd.

10 Procope, I, 11, 14.

11 Je reprends ici des éléments en partie déjà envisagés dans Puech, V., « Réseaux familiaux ». De cet examen général de la question sous Justinien, il ressort que les opérations militaires en Afrique furent particulièrement concernées par la mobilisation de réseaux familiaux.

12 Procope, II, 16, 1 : Ταῦτα ἐπεὶ Βασιλεὺς ἔμαθε, Γερμανὸν τὸν ἀνεψιὸν τὸν αὐτοῦ, ἄνδρα πατρίκιον, ἐς Λιβύην ξὺν ὀλίγοις τισὶν ἐπεψε (« Quand l'empereur apprit ces événements, il envoya en Libye son cousin Germanus, qui était patrice, avec quelques hommes »).

entre 536 et 539 afin de lutter contre la mutinerie dirigée par Stotzas, qui, selon Procope, aurait réussi à soulever les deux tiers de l'armée¹ ; cette rébellion fut en outre suivie d'une tentative d'usurpation du pouvoir par Maximinus, *doryphoros* de Theodorus de Cappadoce². Le neveu par alliance de l'empereur, Areobindus³, fut envoyé en 545⁴ contre la seconde phase de la révolte de Stotzas. À la fin 545 ou au début 546, il lutta contre la révolte de Guntharis⁵, au cours de laquelle il fut assassiné⁶. Bien plus tard, en 563, le neveu de Justinien, le *magister militum* Marcianus⁷ fut envoyé réprimer la révolte des Maures après l'assassinat de l'allié des Romains Cutzinas, qui portait lui aussi le titre de *magister militum* associé à celui d'exarque des Maures⁸ : là encore, l'intervention d'un parent

de l'empereur concernait une affaire de la plus haute importance et en grande partie interne au pouvoir lui-même.

Le commandement de Germanus fut encadré par celui de Solomon, dont la famille fut largement mise à contribution en Afrique. Solomon était eunuque depuis un accident survenu quand il était jeune enfant : il ne disposait donc pas de descendance directe, mais reçut la collaboration étroite de ses neveux dans ses importantes fonctions en Afrique⁹. Ainsi, en 543 les deux frères Cyrus et Sergius sont nommés respectivement ducs de Pentapole (Cyrénaïque) et de Tripolitaine¹⁰. En 544, les deux hommes se regroupent

envoya au secours de l'Afrique son neveu le magister militum Marcianus, avec une armée, pour ramener les Maures à la paix. Ils se soumirent à Marcianus et l'Afrique retrouva la paix ») (trad. Y. Modéran). Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 349, 639, 664 : le chef de tribu maure Cutzinas a reçu le titre de *magister militum* certainement en 547 ; en 563, Jean Rogathinus, probablement préfet du prétoire d'Afrique, refuse de lui verser la somme d'or accoutumée et le fait assassiner ; ses fils prennent alors les armes.

9 Procope, II, 21, 19 : οἱ Βάκχου τοῦ [Σολόμωνος] ἀδελφοῦ παῖδες Κῦρος τε καὶ Σέργιος καὶ Σολόμων ὁ νεώτατος (« *Les fils de Bacchus, le frère [de Solomon], Cyrus et Sergius et, le plus jeune, Solomon* »).

10 Procope, II, 21, 1 : Κῦρος τε καὶ Σέργιος (...) πόλεων τῶν ἐν Λιβύῃ πρὸς βασιλέως ἄρχειν ἔλαχον, Πενταπόλεως μὲν Κῦρος ὁ πρεσβύτερος, Τριπόλεως δὲ Σέργιος (« *Cyrus et Sergius (...) avaient alors obtenu de l'empereur l'autorité sur les cités de Libye, Cyrus l'aîné en Pentapole, Sergius en Tripolitaine* »). La formulation de Procope a conduit J. Martindale à hésiter entre des postes de ducs et de gouverneurs civils. Mais il est avéré que les deux frères commandaient des troupes, ce qui ne laisse pas de doute sur le fait qu'ils étaient ducs. Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 609, a établi que Sergius avait pris son poste entre avril et novembre

1 Procope, II, 16, 1-6 (536) : Germanus assure aux soldats qu'il est venu réparer les injustices. Des rebelles commencent à le rejoindre et il leur donne une solde correspondant à la période de révolte ; Procope, II, 17 (537).

2 Procope, II, 18 (537/539).

3 Procope, II, 24, 1-4 : Ἀρεόβινδον (...) ἄνδρα ἐκ βουλῆς μὲν καὶ εὖ γεγονότα (...) συνῆν δὲ τῷ Ἀρεοβίνδῳ ἡ τε ἀδελφὴ καὶ Πραεῖκτα ἡ γυνή, Βιγλεντίας θυγάτηρ τῆς βασιλέως Ιουστινιανοῦ ἀδελφῆς (« *Areobindus, un sénateur de noble origine (...) Areobindus emmena avec lui sa sœur et sa femme : Praeiecta, fille de Vigilantia, la sœur de l'empereur Justinien* »).

4 Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 624 : probablement vers les mois d'août ou de septembre 545.

5 Procope, II, 25.

6 Procope, II, 26.

7 PLRE IIB : **Marcianus 7**.

8 Théophane, *Chronographie*, p. 239 : ὁ οὖν βασιλεὺς γνοὺς τοῦτο ἀπέστειλε πρὸς βοήθειαν τῆς Ἀφρικῆς Μαρκιανόν, τὸν ἀνεψιὸν αὐτοῦ καὶ στρατηλάτην, μετὰ ἐξερκέτου πρὸς τὸ εἰρηνεῦσαι τοὺς Μαύρους. Καὶ προσερρῆσαν αὐτῷ, καὶ εἰρήνευσεν ἡ Ἀφρικὴ (« *Apprenant cela, l'empereur*

avec leur oncle en raison des nécessités militaires¹. Avec leur autre frère, nommé lui aussi Solomon, ils assistent dans la guerre contre les Maures leur oncle Solomon, qui meurt à la bataille de Cillium cette même année 544². Sergius succède alors à Solomon comme *magister militum*, mais sa personnalité faible entraîne d'importantes difficultés militaires³. Il finit par

543.

1 Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 610-611, montre, d'après Théophane, *Chronographie*, p. 208, que les Maures ont attaqué à la fois la Tripolitaine et la Cyrénaïque, dont les ducs respectifs Sergius et Cyrus se sont réfugiés à Carthage, conformément à leurs faibles capacités militaires. Procope, II, 21, 16, indique quand même : Χρόνῳ δὲ ὕστερον οἱ μὲν Βάρβαροι μείζονι παρασκευῇ ἐπὶ Ῥωμαίους ἐστράτευσαν. Σέργιος δὲ παρὰ Σολόμωνα τὸν θεῖον ἐστάλη, ἐφ' ᾧ καὶ αὐτὸς μείζονι στρατῷ ἐπὶ τοὺς πολεμίους ἴοι· οὗ δὲ καὶ Κῦρον τὸν ἀδελφὸν εὗρεν (« Plus tard, les Barbares lancèrent une nouvelle campagne contre les Romains avec des forces militaires supérieures. Sergius se rendit alors auprès de son oncle Solomon pour lui demander de venir lui aussi, avec une armée supérieure, combattre l'ennemi ; il rencontra en outre, chez Solomon, son frère Cyrus »).

2 Procope II, 21, 19-28 : Les Maures lancent une vaste attaque jusqu'en Byzacène. Solomon marche alors contre eux et les rencontre à Tébessa ; il est accompagné de Cyrus, Sergius et leur plus jeune frère Solomon. Il est d'abord victorieux mais diffère la distribution du butin. Lors d'un second engagement, les Romains démobilisés fuient. Solomon et les officiers de sa garde personnelle tentent de résister, mais ils sont acculés dans un ravin : son cheval chute, Solomon est blessé et il est achevé par les Maures en compagnie de nombre de ses officiers. Cette bataille de Cillium a eu lieu probablement en juin 544 : Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 613.

3 Procope, II, 22 : Jean fils de Sisiniolus éprouve de l'aversion pour lui car il est ingrat à son égard. Ni lui ni aucun soldat ne veulent combattre les

être démis par l'empereur de ses fonctions africaines à la fin 545⁴.

Les deux frères arméniens Artabanes et Jean⁵ commandent ensemble en 545-546 des corps arméniens envoyés en Afrique et ils sont alors accompagnés par leur cousin Gregorius⁶ preuve que la cohésion lignagère s'étendait assez loin dans les degrés de parenté. On peut également évoquer la famille de Jean Troghita, qui fut *magister militum Africae* pendant une longue période, entre 546 et 551/552. Son frère Pappus⁷ commandait déjà un corps de cavalerie en Afrique lors de la conquête de 533. Surtout, son fils Petrus⁸ l'accompagna lors de l'expédition de

ennemis. Le jeune frère de Sergius, Solomon, a été capturé par les Maures et libéré par une rançon payée par le médecin Pegasius. Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 617-618, montre que la libération du jeune Solomon a dû intervenir peu de temps après la mort de son oncle et homonyme, et en tout cas avant le remplacement de ce dernier par Sergius, contrairement à ce que laisse entendre le récit de Procope.

4 Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 623 : entre octobre et décembre 545.

5 PLRE IIIA : Ioannes 34.

6 PLRE IIIA : GREGORIVS 2. Procope, II, 27, 9-10 : Ἀρταβάνης (...) Γρηγορίῳ τε τῷ ἀνεμνίῳ.

7 Procope, II, 28, 45 : Ἰωάννην τὸν Πάππου ἀδελφόν.

8 PLRE IIIB : Petrus 8. Jean et Pierre sont éloquemment comparés par Corippe, I, 197-203 à Énée et Iule en ces termes : « *audiit egregius narrantes proelia Petrus. Audiit ut pueri praeclarum nomen Iuli, arsit amore nouo pectus puerile legendi, noscere bella uolens. Magna pietate mouetur : se putat Ascanium, matrem putat esse Creusam. filia regis erat : mater quoque filia regis. Tunc pater Aeneas, et nunc pater ipse Iohannes* » (« L'exceptionnel Pierre écoute ceux qui racontaient les combats. Quand il entendit le nom illustre du jeune Iule, son cœur d'enfant brûla d'un nouvel amour de la gloire, dans le désir de connaître les guerres. Il est ému par une

546. Selon Corippe, lorsque Petrus se trouvait à Carthage en 547/548, il collabora étroitement aux opérations militaires menées par son père¹. Enfin, deux autres familles doivent être citées bien qu'elles soient moins documentées. Le Germain Ildiger, qui commande en Afrique en 534-537, était le gendre d'Antonina, elle-même épouse de Bélisaire et qui l'avait marié à sa fille issue d'une première union² : son intervention assure une forme de relais familial après le rappel de Bélisaire en 534, mais il faut noter que les deux hommes ont quand même coopéré lors de la répression de la révolte de Stotzas en 536³. D'autre part, les deux frères lazes Leontius et Rufinus reçurent aussi ensemble le commandement en 539 dans l'État-major de Solomon.

Les carrières militaires

Parmi les officiers qui secondèrent Bélisaire dans la mainmise impériale sur l'Afrique, un groupe important avait déjà fait ses preuves sous ses ordres, contre les Perses⁴. C'est bien

grande piété : il pense qu'il est Ascagne, que sa mère est Creuse. Elle était fille de roi : sa mère aussi est fille de roi. Le père était alors Énée, et, maintenant, son père est Jean lui-même »). On apprend ainsi que l'épouse de Jean Troglita était fille d'un roi, peut-être un Barbare du Danube.

1 Corippe, VII, 209-211.

2 Procope, II, 8, 24 : Ἰλδιγερὺς ὃς δὴ Ἀντωνίνης γαμβρὸς τῆς Βελισσαρίου γυναικὸς ἦν (« Ildiger, le gendre d'Antonina, femme de Bélisaire »). Cette illustre alliance familiale a visiblement incité J. Martindale à faire d'Ildiger (et de Theodorus de Cappadoce envoyé en Afrique en même temps) un *magister militum vacans*, mais rien n'est moins sûr.

3 Procope, II, 15, 1-49 : Bélisaire rentre en Sicile en laissant Carthage à la garde d'Ildiger (et de Theodorus de Cappadoce).

4 Conant, J., *Staying Roman*, fournit de brefs tableaux des carrières antérieures des officiers présents en Afrique : *magistri militum* (p. 218-219),

sûr le cas de Solomon lui-même qui seconda, comme secrétaire, différents ducs de Mésopotamie, dont le dernier fut Bélisaire. Les autres collaborateurs de ce dernier servirent en particulier lors de la victoire de Dara. Il s'agit surtout de commandants de la cavalerie, qui était l'arme reine de Bélisaire : on peut citer Aigan, Cyrillus et Marcellus ; le cas du chef hérule Pharas est particulier mais entre également dans ce schéma. Le personnage de Martinus est aussi singulier puisqu'il fut remis en otage aux Perses lors du siège de Martyropolis en 531, se retrouvant libéré par Chosroès à son avènement, puis servit en Afrique comme chef des fédérés, avec la mission de s'embarquer avant le reste des troupes, qu'il devait attendre dans le Péloponnèse⁵ : il semble ainsi que Bélisaire l'ait chargé de missions délicates et lui ait donc accordé une confiance particulière.

La carrière de Jean Troglita avant sa nomination à la tête des troupes d'Afrique mêle des expériences en Afrique même et sur le front perse. Il fit ses débuts en Afrique sous les ordres de Bélisaire. Dès 533, il est certainement, comme on l'a vu, chef des fédérés. Vers 534-537, il combat des tribus maures, peut-être comme duc de Byzacène⁶. Probablement en 534-535, il dirige

commandants subalternes (p. 227-231).

5 Procope, I, 11, 24.

6 Corippe, I, 469-472. Les combats sont en particulier dirigés contre Antalas, implanté en Byzacène, ce qui incline à faire de Jean le duc de cette province. J. Martindale n'exclut pas qu'il puisse s'être également agi de la Tripolitaine proche. Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 635, penche pour la Tripolitaine, sur la foi de cette déclaration des Maures transcrite par Corippe, I, 471-472 : « *dux nostris fueras qui proximus oris uicinaeque maris quondam seruator harenae* » (« toi qui avait été autrefois, n'est-ce pas, le chef gardien du sable voisin de la mer, très près de nos rivages »). Pringle, D., *The Defense of Byzantine Africa*, p. 34, laisse

divers combats contre les Maures, certainement contre Iaudas implanté en Numidie¹. En 536, il participe à la défaite de Stotzas à Membressa, sous la direction de Bélisaire². En 537, il se bat sous la direction de Germanus à Scalae Veteres et également à Autenti³. C'est entre 541 et peut-être 545/546 qu'il est duc de Mésopotamie et remporte des victoires sur les Perses, avant d'être nommé *magister militum Africae* en 546.

Pour sa part, l'officier de cavalerie Marcen-tius a servi sous les ordres de Bélisaire en Italie en 537 avant de faire partie de l'armée de Jean Troglita en Afrique. On ne s'étonnera pas que Recinarius, proche conseiller de Jean Troglita en Afrique, l'ait déjà secondé face aux Perses en 541-545/546, en particulier comme ambassadeur auprès de l'ennemi en 544. Enfin, il faut souligner que Justinien employa d'importants commandants qui s'étaient déjà illustré sur divers théâtres d'opérations : outre Jean Troglita lui-même face aux Perses, ce fut le cas de Dorotheus, *magister militum per Armeniam* en 530-533, et surtout de son propre cousin Germanus, *magister militum per Thracias* sous Justin I^{er} (518-527).

Les États-majors

L'existence d'un État-major des chefs de l'armée d'Afrique est bien documentée à l'occasion de la description par Procope et Corippe de l'ordre des grandes batailles. En ce qui concerne Bélisaire, c'est la bataille de Tricamarum contre les Vandales en décembre 533 qui permet de saisir cette organisation⁴. À l'aile gauche se trouvent Martinus, Valerianus, Jean Troglita, Cyprianus, Althias, Marcellus et tous les autres commandants de fédérés. À l'aile droite furent placés Pappus, Barbatus, Aïgan et tous les commandants de troupes de cavalerie. Enfin au centre, Jean d'Arménie commande les soldats et les officiers des bucellaires de Bélisaire : il y est rejoint par Bélisaire lui-même avec 500 cavaliers⁵.

Les officiers de Germanus sont connus au moment de la bataille de Scalae Veteres (Numidie), livrée en 537 contre les rebelles dirigés par Stotzas⁶. Germanus place à l'avant des chariots, puis l'infanterie dirigée par Domnicus⁷. À gauche il commande lui-même les meilleurs cavaliers et les soldats venus de Constantinople avec lui. À droite, il déploie trois bataillons

l'alternative ouverte.

1 Corippe, III, 294-304. Pour une raison géographique, des opérations contre les Maures de Numidie sont plus logiques de la part d'un duc de Byzacène que de celle d'un duc de Tripolitaine.

2 Corippe, III, 305-316.

3 Corippe, III, 316-319. La participation de Jean Troglita à la bataille de Scalae Veteres est le seul épisode de sa carrière retenu par Procope (II, 17, 6), si l'on excepte sa probable mention comme chef des fédérés en 533. On ne s'étonnera pas que Corippe ait livré de cette carrière une version plus précise.

4 Procope, II, 3, 4-7.

5 Bélisaire a aussi laissé derrière lui l'infanterie et les Huns se trouvent dans un secteur à part.

6 Procope, II, 17.

7 *PLRE* IIIA : **Fl. Domnicus** 3. Procope, II, 16, 1-2, indique que Domnicus fut envoyé en Afrique en même temps que Germanus, en qualité de sénateur (Δόμνικος (...) ἐκ βουλῆς) et de commandant de l'infanterie (τῷ πεζῷ στρατῷ ἐπιστατήσων). Ces données laissent penser, comme le fait J. Martindale, que Domnicus était *magister militum vacans*. Après son départ d'Afrique en 539, le personnage est attesté dès 540 en Italie comme patrice, ex consul et *comes domesticorum*. L'auteur de la *PLRE* suggère qu'il a pu porter ce dernier titre dès 536, mais il est probable que Procope l'aurait alors évoqué.

commandés par Ildiger, Theodorus de Cappadoce et Jean Troglita ; ce dernier, avec trois autres officiers, dirige le bataillon le plus important des trois¹.

C'est justement l'État-major de Jean Troglita qui est le mieux documenté car nous connaissons trois importantes batailles engagées sous ses ordres². À l'automne 546, il remporte une grande victoire sur les Maures de Byzacène³. À l'aile droite se trouvent le *magister militum vacans* Gentius⁴, ainsi que Putzintulus⁵, Gre-

gorius⁶ et Geisirith⁷, les tribuns Marturius⁸ et

1 Quand Stotzas se dirige vers l'armée de Germanus, les rebelles hérules refusent de le suivre. Le gros des troupes de Stotzas se bat contre Germanus et lui-même lutte contre Jean avec ses plus braves soldats. Le bataillon de Jean est mis en fuite, mais Germanus combat lui-même avec ses soldats qui repoussent les rebelles, avec l'aide d'Ildiger et Théodorus. Germanus s'empare du camp rebelle. Les Maures trahissent les rebelles pour l'armée impériale. Stotzas se replie avec quelques Vandales en Maurétanie.

2 Zarini, V., *Rhétorique, poétique, spiritualité*, p. 97-98. L'auteur montre que Corippe reprend ici la tradition littéraire antique des catalogues.

3 Corippe, IV, 465-594.

4 PLRE IIIA : **Gentius**. Corippe, IV, 472-474 : « *dextro regit agmina cornu gentius, electis circumdans signa manipulis, ipse magister* » (« Sur le flanc droit, Gentius commande les colonnes, entourant les enseignes de manipules choisies. Commandant lui-même »). Le terme de *magister* et l'ampleur du commandement détenu ne laissent pas de doute sur le fait que Gentius était *magister militum*, nécessairement *vacans* puisque Jean Troglita était *magister militum Africae*.

5 PLRE IIIB : PVTZINTVLVS. Il n'est pas aisé de déterminer les grades de Putzintulus et Gregorius. Corippe, IV, 465, nous dit en introduction de son catalogue des officiers : « *tunc omnes saluere duces omnesque tribuni* » (« Alors, tous les chefs et tous les tribuns sont pleins de vigueur »). Le terme de « chef » traduit celui de *dux*, mais renvoie ici, à côté des tribuns, à un ensemble d'officiers nécessairement

plus large qu'un groupe de *duces* au sens strict, c'est-à-dire de commandants de troupes provinciales ; cet ensemble comprend en effet en particulier deux *magistri militum* et des chefs maures alliés. V. Zarini fait néanmoins des deux personnages des *duces* (tout en remarquant par ailleurs : « Mais Corippe donne souvent aussi, dans son poème, un sens beaucoup plus vaste que cette seule acception technique au mot *dux* » : Zarini, V., *Berbères ou barbares ?*, p. 147 n. 36). Il est vrai que le catalogue suit un ordre hiérarchique, où ces personnages sont placés entre un *magister militum* et des tribuns, et juste avant le duc Geisirith ; mais, ainsi que l'a suggéré J. Martindale, ils peuvent précisément avoir détenu un grade intermédiaire entre *magister militum* et duc, à savoir *comes rei militaris*, un officier de rang *spectabilis* comme le duc. Par ailleurs, il n'est guère possible de multiplier les postes de ducs, même si l'on sait qu'en Byzacène il a pu y avoir ponctuellement deux ducs (Corippe, VI, 49 : « *Byzaciai geminis ducibus* »). Pringle, D., *The Defense of Byzantine Africa*, p. 34, fait un emploi très large du titre de duc.

6 PLRE IIIA : GREGORIVS 2. Corippe, IV, 487-488 : « *tertius inde furens rapta Gregorius hasta atque levi clipeo telis fulgebat Iberis* » (« Ensuite, le troisième, Grégoire, en fureur après avoir saisi sa lance, brillait avec son bouclier léger et ses lances [ibères] »). La traduction de J.-C. Didden fait à tort de Gregorius un commandant de troupes « espagnoles » alors qu'il s'agit de soldats ibères, c'est-à-dire géorgiens. Le personnage est en effet à identifier au cousin d'Artabanès et J. Martindale pense donc qu'ibère peut être mis pour arménien.

7 Dans un passage précédent, Corippe, II, 188 indique : « *Geisirith ille potens nam dux* » (« Car le grand Geisirith, un puissant duc », trad. Zarini, V., *Berbères ou barbares ?*, p. 125) : il est possible, mais non certain, qu'il faille ici en déduire qu'il était un duc au sens strict.

8 PLRE IIIB : Marturius. Corippe, IV, 502-504 : « *inde per extensos componens agmina campos consiliis melior fortis Marturius ibat atque tribunicia socios uirtute regebat* » (« Ensuite, formant les colonnes à travers les plaines étendues, allait le

Marcianus¹, et aussi Senator² et enfin l'allié maure Cutzinas. À l'aile gauche sont placés Jean³, Fronimuth⁴, le duc Marcentius⁵, le tribun

courageux Marturius au bon jugement, il dirigeait les alliés en sa qualité de tribun »).

1 *PLRE* IIIB : Marcianus 5. Dans un autre passage, Corippe, V, 201, indique : « *Marcianumque petens infesto Marte tribunum* » (« et se dirigeant vers le tribun Marcianus en un assaut hargneux »).

2 *PLRE* IIIB : Senator. Corippe, IV, 507 : « *nec non egregius clara de stirpe Senator* » (« Et Senator qui n'est pas sans gloire, d'une souche célèbre »). Cette formulation et le nom même du personnage invitent à en faire un sénateur, au minimum de rang *clarissimus*, peut-être *spectabilis*. Il est improbable qu'il soit de rang *illustris*, comme le propose V. Zarini, car il se trouve après des *spectabiles* dans la présentation hiérarchique. Par ailleurs, il n'est pas sûr qu'il soit tribun, ainsi que le suggère J. Martindale par analogie avec les deux personnages précédents.

3 *PLRE* IIIA : IOANNES 37. Corippe, IV, 516 : « *nomine ductoris ductor ruit ille Iohannes* » (« ce général Jean, s'élance, fidèle à son titre de général »). La traduction de J.-C. Didderen emploie donc le terme « général » pour rendre *ductor*. Zarini, V., *Berbères ou barbares ?*, p. 187 n. 189, a rappelé que, dans la *Johannide*, les termes *ductor* (inspiré de Virgile) et *dux* sont utilisés indifféremment pour qualifier des officiers de rang varié, y compris des chefs maures.

4 À ce personnage s'applique le même raisonnement qu'à Putzintulus et Gregorius.

5 En 545/546, le personnage était duc de Byzacène : Procope, II, 27 : Μαρκέντιον, ὃς τῶν ἐν Βυζακίῳ καταλόγων ἦρχεν : « *Marcentius, le commandant des troupes de Byzacène* ». Il est probable qu'il détenait encore le même commandement quelques mois après. Il est significatif que le seul duc attesté avec une quasi certitude lors de cette bataille intervenue en Byzacène soit précisément celui de cette province. Il est finalement peu probable que les *duces* des autres provinces aient été alors mobilisés.

Liberatus⁶, et aussi Vliton⁷ et les alliés maures Ifisdaïas et son fils Bitipten ; en avant se trouve Tarasis⁸ à la tête de fantassins et Jean Troglita et Recinarius commandent le centre de l'armée. Lors de la défaite de Marta en Tripolitaine au printemps 547⁹, les officiers étaient le Maure Cutzinas, Fronimuth et Jean¹⁰ à droite ; Putzintulus, Geisirith et Sinduit à gauche ; Jean Troglita lui-même se trouvait encore au centre et Tarasis avec l'infanterie en première ligne. Enfin, lors de la victoire des Plaines de Caton au printemps 548¹¹, les officiers étaient regroupés ainsi : Putzintulus, le Maure Cutzinas et Geisirith ; Sinduit, le Maure Ifisdaïas et Fronimuth. Si l'on examine cet État-major de Jean Troglita, on constate que furent engagés les trois fois les of-

6 *PLRE* IIIB : Liberatus. Au sujet de ses origines africaines, on a déjà vu que le personnage était tribun, sur la foi d'un passage précédent de Corippe.

7 V. Zarini le qualifie de « tribun sans doute » par analogie avec Liberatus, mis en balance avec lui dans la versification de Corippe.

8 *PLRE* IIIB : TARASIS. Corippe, IV, 553 : « *dux Tarasis* ». De même que pour Geisirith, on retiendra la possibilité, mais non la certitude, que Tarasis soit un duc au sens strict.

9 Corippe, VI, 516-527.

10 Corippe, VI, 519-520 : « *et dux ille potens, felici nomine comptus ductoris *** felix non sorte, Iohannes* » (« et ce chef puissant, orné du nom heureux de général, Jean qui ne devait pas son succès à la chance »). La traduction de J.-C. Didderen rend à nouveau *dux* par « chef » et *ductor* par « général », mais on voit que les deux termes sont employés ici à propos du même personnage (déjà qualifié de *ductor* dans le précédent catalogue) ; il est vrai que la lacune du texte ne facilite pas la lecture de ce passage.

11 Corippe, VIII, 370-377. Ainsi que le remarque V. Zarini, l'interprétation de ce passage n'est pas rendue aisée par la mutilation du texte qui le précède. Il est possible que le regroupement des troupes en deux parties corresponde à deux ailes comme dans les deux précédentes batailles.

ficiers germains Geisirith¹ et Fronimuth et l'allié maure Cutzinas². Parmi ceux qui servirent deux fois, on trouve Putzintulus, Jean³, Tarasis, le Germain Sinduit et l'allié maure Ifisdaias. Ne commandèrent qu'une seule fois Gentius, Gregorius, Marcianus, Senator, Marcentius, Marturius, Liberatus et Uliton. Ce bilan montre que les officiers germains et maures furent privilégiés par Jean Troglita et aussi que la victoire finale reposa certainement sur la mobilisation de commandants tous déjà éprouvés lors des précédentes batailles. On peut remarquer en outre que Geisirith et Putzintulus ont été employés sur la même aile lors des trois batailles et Fronimuth et Ifisdaias également du même côté lors de la première et de la troisième, c'est-à-dire lors des victoires : en plus d'une certaine solidarité ethnique déjà évoquée, il existait donc des logiques de regroupement tactique des officiers. Si l'on considère l'ensemble des batailles livrées par Bélisaire, Germanus et Jean Troglita, on y constate le rôle prépondérant joué par la cavalerie et l'importance de la place tenue par le chef d'armée lui-même.

Les maisons militaires des officiers

Nous sommes informés sur la maison militaire du duc de Libye Supérieure grâce à un

édit épigraphique de l'empereur Anastase (491-518), prédécesseur immédiat de Justin I^{er} (518-527), l'oncle de Justinien à qui il légua le pouvoir. Une telle maison comprenait un *domesticus* (aide de camp), un *cancellarius* (apparaîtreur de cour de justice), un *decanus* (major-dome), un *subscribendarius* (secrétaire privé), un *spatharius* (garde du corps) et un *bucinator* (clairon). Ce duc pouvait aussi faire appel à 37 soldats sortis du rang : 25 messagers, 5 portiers et 7 gardiens de prison⁴. De manière générale, les maisons des officiers supérieurs, surtout les *magistri militum*, sont moins bien documentées, mais on peut évidemment supposer qu'elles étaient encore davantage fournies.

Les membres de la maison d'un officier jouent un grand rôle militaire. En ce qui concerne le cas bien connu de Bélisaire, le plus célèbre est Solomon, un Mésopotamien qui était son *domesticus* depuis la nomination de son chef en Orient : en 533, il commande un corps de fédérés⁵. Les chefs de la cavalerie Aïgan et Rufinus appartiennent tous deux à la maison de Bélisaire⁶. On va voir que le Hun Aïgan était par ailleurs *doryphoros*. Comme Rufinus était porte-étendard (*bandifer*) et intervenait à la fin 534 dans le même combat contre les Maures où ils furent tous deux tués, J. Martindale suggère

1 Geisirith semble avoir particulièrement reçu la confiance de son chef car il commandait déjà l'avant-garde de l'armée se dirigeant vers la Byzacène en 546 (Corippe, II, 187-264).

2 Au moins lors de la dernière bataille, Cutzinas était *magister militum* : s'il ne figure pas à ce rang selon la présentation hiérarchique de Corippe, c'est sans doute parce que l'auteur le dévalorise en tant que Maure d'origine ; cette marque de condescendance est d'autant plus intéressante que nous savons que sa mère était Romaine et qu'il détenait alors la citoyenneté romaine (PLRE IIIA : Cutzinas).

3 Ce personnage est mort dans la retraite qui a suivi la défaite de Marta (Corippe, VI, 697-773).

4 Jones, A., *The Later Roman Empire*, I, p. 598 (liste générale), p. 602-603 (définition du *domesticus* et du *cancellarius*) ; Pringle, D., *The Defense of Byzantine Africa*, p. 59.

5 Procope, I, 11, 5-6 : Σολόμων, ὃς τὴν Βελισαρίου ἐπετρόπευε στρατηγίαν· δομέστικον τοῦτον καλοῦσι Ῥωμαῖοι (« Solomon, qui assistait Bélisaire dans sa tâche de général ; un tel personnage porte chez les Romains, le nom de domesticus »).

6 Procope, I, 11, 7 : στρατιωτῶν δὲ ἱππέων μὲν Ῥουφῖνός τε καὶ Αἰγάν, ἐκ τῆς Βελισαρίου οἰκίας ὄντες (« les chefs de la cavalerie était Rufinus et Aïgan, tous deux de la maison de Bélisaire »).

d'en faire lui aussi un *doryphoros* ; mais Procope emploie des expressions bien différentes dans le même passage¹, ce qui rend perplexe sur cette hypothèse. Il faut noter que Rufinus venait de Thrace et que ce n'était pas un hasard s'il se trouvait chargé de l'étendard du commandant. Iosephius² faisait lui aussi partie de la maison de Bélisaire tout en étant secrétaire des gardes de l'empereur³, preuve qu'il s'agissait de deux types de statut différents. En outre, le personnage est connu au printemps 536 alors qu'il avait été dépêché à Carthage pour une mission. Il est difficile de savoir d'où venait géographiquement Iosephius : en tant que secrétaire des gardes impériaux, il devait résider à Constantinople mais, d'un autre côté, on le trouve à Carthage juste avant que Bélisaire lui-même n'y fasse une incursion depuis l'Italie pour réprimer

la révolte de Stotzas : il a pu ainsi accomplir une mission préparatoire en tant que membre de la maison de Bélisaire. En tout cas, avant l'arrivée de ce dernier, il sert d'intermédiaire entre Theodorus de Cappadoce et Stotzas, qui le fait mettre à mort. Dernier membre connu de la maison de Bélisaire, Jean d'Arménie⁴ porte le titre d'*optio*, chargé des dépenses de sa maison⁵. En 533, il se vit confier le commandement de 300 bucellaires qui constituaient l'avant-garde de la marche sur Carthage : on a donc une nouvelle attestation de la proximité existant entre les membres de la maison et les bucellaires, ainsi que l'illustre le personnage d'Aïgan. De plus, Jean d'Arménie fut en septembre 533 l'artisan de la victoire d'Ad Decimum sur Ammatas, frère du roi vandale Gélimer⁶. Il reçut ensuite le commandement de l'ensemble des cavaliers (à l'exception de 500 que se réservait Bélisaire lui-même) et de la totalité des bucellaires⁷. À la bataille de Tricamarum en décembre 533, c'est lui qui dirigea au centre, aux côtés de Bélisaire lui-même⁸, les assauts lancés par les bucellaires dont le troisième fut décisif⁹. Il fut enfin envoyé avec 200 hommes sur les traces de Gélimer¹⁰.

En ce qui concerne l'entourage de Solomon, nous connaissons en 540 le fantassin Gezon¹¹, qui était *optio* et qualifié simplement par Pro-

1 Procope, II, 10, 4 : ἄτερος μὲν αὐτοῖν Αἰγᾶν ἐν τοῖς Βελισαρίου δορυφόροις ταττόμενος, ὁ δὲ ἕτερος [Ρουφῖνον] ἅτε πάντων εὐψυχότατος τὸ σημεῖον τοῦ στρατηγοῦ ἐν ταῖς παρατάξεσιν εἰωθὼς φέρειν, ὃν δὴ βανδοφόρον καλοῦσι Ῥωμαῖοι (« *l'un, Aïgan, faisait partie des officiers de la garde personnelle de Bélisaire, et l'autre [Rufinus], en raison de son courage extrême, portait ordinairement dans les combats, l'étendard du général et était ce que les Romains appellent un bandophore* »).

2 PLRE IIIA : Iosephius I.

3 Procope, II, 15, 7 : Ἰωσήφιον, τῶν τε βασιλέων φυλάκων γραμματέα οὐκ ἀφανῆ γεγονότα καὶ τῆς Βελισαρίου οἰκίας ὄντα (« *Iosephius, secrétaire des gardes de l'empereur ; ce personnage, dont la naissance n'était pas sans éclat, appartenait à la maison de Bélisaire* »). J. Martindale suggère que ce personnage portait en fait le titre de *chartularius*. Un autre responsable, plus élevé, de la garde impériale elle-même fut dépêché en Afrique, en la personne du *comes excubitorum* Theodorus (PLRE IIIB : Theodorus 9) : au printemps 535, à la tête de 100 fantassins, il participe à l'assaut du Mont Bourgaon, où s'étaient retranchés les Maures de Byzacène (Procope, II, 12, 17-28).

4 PLRE IIIA : Ioannes 14.

5 Procope, I, 17, 1 : Ἰωάννη (...) ὃς οἱ ἐπεμελεῖτο τῆς περὶ τὴν οἰκίαν δαπάνης· ὁπίωνα τοῦτον καλοῦσι Ῥωμαῖοι (« *Jean, dont la fonction était de s'occuper des dépenses de sa maison ; les Romains qualifient d'optio un tel responsable* »).

6 Procope, I, 18, 5-11.

7 Procope, II, 2, 1.

8 Procope, II, 3, 4-7.

9 Procope, II, 4, 10-15.

10 Procope, II, 4, 9.

11 Non inclus dans la PLRE.

cope de soldat de son chef¹. Il est probable que, de la même manière que Jean d'Arménie avec Bélisaire, il ait fait partie de sa maison. Enfin, le proche conseiller de Jean Troglita Recinarius² pourrait être assimilé à un membre de sa maison bien que Procope et surtout Corippe n'emploient pas l'expression³. C'est un proche compagnon et un conseiller en qui il a la plus grande confiance⁴. Aux dires de Corippe, leur

relation ressemble à celle d'un père et d'un fils⁵. En 544, il est ambassadeur chez les Perses, alors qu'il se trouve probablement présent dans l'entourage de Jean Troglita qui se bat sur le front oriental en 541-545/546⁶. À l'hiver 546/547, il combat aux côtés de Jean au centre de l'armée⁷. Au printemps 547, il accompagne Jean dans l'expédition contre les Maures au sud de la Byzacène et il est envoyé pacifier les soldats quand le ravitaillement manque⁸. À l'automne 547 il rassemble des troupes nouvelles⁹. Au printemps 548, il accompagne Jean en campagne et calme les troupes qui menacent de se mutiner¹⁰. Lors de la bataille des Plaines de Caton, il combat à nouveau aux côtés de Jean¹¹. Il est donc manifeste que Recinarius était à la fois très proche physiquement de Jean Troglita dans les combats et lui servait d'homme de confiance lors de relations difficiles avec la troupe.

1 Procope, II, 20, 12 : Γέζων ἦν τις ἐὼ τοῖς στρατιώταις πεζός, τοῦ καταλόγου ὀπίων εἰς ὃν αὐτὸς ἀνεγέγραπτο· οὕτω γὰρ τὸν τῶν συντάξεων χορηγὸν καλοῦσι Ῥωμαῖοι (« Il y avait, parmi les soldats [de Solomon], un fantassin nommé Gezon, qui était, dans l'unité même où il avait été enrôlé, optio ; tel est le nom que les Romains attribuent à l'intendant qui paie les soldes »). Dans le cadre de l'offensive de Solomon contre les Maures de l'Aurès, il attaqua le premier la place-forte de Toumar et tua lui-même trois ennemis.

2 PLRE IIIB : Recinarius. Je conserve l'usage de la PLRE pour le nom de ce personnage. Procope l'appelle Ῥεκινάριος. Le principal manuscrit de Corippe, dit T (*Triuultianus* 686, XIV^e siècle), contient 5 fois la forme Recinarius et 11 fois Ricinarius. Zarini, V., *Berbères ou barbares ?*, p. 216 n. 314, montre que cette seconde forme est en toute rigueur préférable, d'autant qu'elle reprend la prononciation grecque tardive.

3 Diehl, Ch., *L'Afrique byzantine*, p. 124, affirme que Recinarius était le *domesticus* de Jean Troglita au même titre que Solomon vis-à-vis de Bélisaire.

4 Corippe, II, 312-315 : « *Hunc paribus curis flagrans comitatur euntem magnanimum ductoris honor nimiumque benignus consiliiue decus, lateri Ricinarius haerens. Hunc habet in saevis fidum sociumque periclis* » (« Ce chef magnanime est accompagné dans sa marche par un homme que brûlent pareils soucis, la gloire du général, un être d'une absolue bienveillance, l'ornement du conseil : c'est Ricinarius, attaché à ses côtés. Voilà le fidèle lieutenant de Jean dans les cruels dangers ») (trad. Zarini, V., *Berbères ou barbares ?*, p. 127).

5 Corippe, VII, 34-35 : « *patrem putat ille Iohannem, ille putat genitum proprium de sanguine natum* » (« Celui-ci considère Jean comme son père, celui-là considère l'autre comme son propre fils, né de son sang »).

6 J. Martindale affirme qu'il était déjà aux côtés de Jean Troglita contre les Maures en 533-537, mais la formulation de Corippe, VII, 28-31, laisse plutôt penser que leur coopération en Afrique est postérieure à leur présence sur le front oriental : « *nouit ferus omnia Perses facta uiri, ingenium, uires, consulta, labores, Martis opus clarum, pacemque fidemque benignam ; nouit in infensis quae fecit et Africa Mauris* » (« Le Perse sauvage connaît toutes les actions de l'homme, son caractère, ses forces, ses décisions, ses exploits, son illustre œuvre de guerre, sa paix et sa loyauté bienveillante ; et l'Afrique sait ce qu'il a fait chez les Maures hostiles »).

7 Corippe, IV, 583-594.

8 Corippe, VI, 413-421.

9 Corippe, VII, 231.

10 Corippe, VIII, 134-148.

11 Corippe, VIII, 289.

***Les bucellaires
(soldats de la garde personnelle des officiers)***

Les bucellaires (*bucellarii*/ὐπασπισταί) constituent la garde personnelle d'un officier¹. Les officiers ou *doryphoroi* (δορυφοροί) des corps de bucellaires jouent un rôle décisif dans les opérations militaires au service de leur chef, mais, grâce à leur proximité même avec ce dernier, peuvent aussi contester le pouvoir². Le cas des *doryphoroi* de Bélisaire est évidemment le mieux documenté. Boriades est entré (pacifiquement) en 533 dans la ville de Sillectum³. Vliaris en 533 commandait 800 bucellaires de Bélisaire dans une place-forte proche d'Ad Decimum⁴. Diogenes a été envoyé en 533 avec 22 bucellaires de Bélisaire pour espionner les Vandales⁵. À la bataille de Tricamarum en décembre 533, les officiers des bucellaires combattent au centre avec le commandant⁶ et ce sont eux qui lancent des assauts décisifs de cavalerie⁷. Au début 534, le bucellaire Jean, peut-être tribun⁸, est envoyé prendre possession de Ceuta⁹. Il est plus étonnant à première vue que les officiers

des bucellaires de Bélisaire aient continué à assurer d'importantes missions même après le départ d'Afrique de leur chef. À l'été 534, de nombreux soldats et officiers de ses bucellaires ont été ainsi confiés par Bélisaire à Solomon, en particulier pour lutter contre les révoltes des Maures de Byzacène et Numidie¹⁰. Dans ce contexte, à la fin 534, le Hun Aïgan commandait une unité de cavalerie en Byzacène¹¹. On retrouve néanmoins les bucellaires aux côtés de leur chef Bélisaire au printemps 536 lorsque 100 officiers et soldats s'embarquent avec lui depuis l'Italie et commencent à réprimer la révolte de Stotzas¹². De son côté, Solomon envoya en 540 son *doryphoros* Guntharis contre les Maures de l'Aurès¹³. Le même Guntharis participa aux côtés de Solomon à la bataille de Cillium en 544, mais, contrairement à d'autres de ses *doryphoroi*, il prend la fuite, ce qui joua visiblement un grand rôle dans la défaite¹⁴. De même que certains bucellaires de Bélisaire ont servi Solomon, le *doryphoros* de Solomon Petrus est devenu proche d'Artabanes, au point de faire partie de son entourage en 545/546 lors de l'assassinat de Guntharis¹⁵.

Ce sont ensuite deux membres de la garde personnelle de Jean Troglita qui se trouvent relativement bien connus. Corippe emploie à leur sujet le terme *armiger*, qui doit effectivement renvoyer à un bucellaire. Amantius¹⁶ est d'abord

1 Jones, A., *The Later Roman Empire*, I, p. 666-667 ; Gascou, J., « L'institution des bucellaires ». Le terme de bucellaire vient de *bucellum*, petit pain distribué par l'officier à ses hommes. Les bucellaires ne constituent pas une « armée privée » car ils prêtent serment à l'empereur, qui a, en dernier ressort, tout pouvoir sur ces troupes.

2 La problématique rappelle évidemment celle des chefs des gardes impériales elles-mêmes.

3 Procope, I, 16, 9-11.

4 Procope, I, 19, 23.

5 Procope, I, 23, 5-18. Selon Procope, il parvint à s'échapper de nuit d'une maison encerclée par 300 Vandales en ne perdant que 2 soldats.

6 Procope, II, 3, 4-7.

7 Procope, II, 3, 10-15.

8 *PLRE* IIIA : Ioannes 12. Un tribun commande les troupes à Ceuta le 13 avril 534.

9 Procope, II, 5, 6.

10 Procope, II, 8, 23-24.

11 Procope, II, 10, 3-11 : il est tué par les Maures dans un guet-apens.

12 Procope, II, 15, 1-49.

13 Procope, II, 19, 5-32 : il est vaincu ; dans un second temps Solomon mène lui-même le combat et remporte plusieurs victoires.

14 Corippe, III, 428-433.

15 Procope, II, 28.

16 *PLRE* IIIA : Amantius I.

envoyé en avant-garde contre les Maures¹ puis il est le messager auprès d'Amantas pour lui intimier de se soumettre ou de se battre² et il participe enfin au printemps 547 à la bataille de Marta, où il assiste les alliés maures³. L'autre officier des bucellaires de Jean Troglita est nommé Jean⁴, comme son chef. Lui aussi se bat à Marta⁵ puis au printemps 548 aux Plaines de Caton où il tue le chef maure Carcasan⁶. Il n'est pas sûr que ce personnage doive être identifié avec un certain Jean qui combattait lors de la victoire de l'automne 546 aux côtés d'autres soldats de Jean Troglita nommés Fiscula, Germanus, Salusis, Tanala et Vitalis⁷ : l'hypothèse de J. Martindale qui propose d'en faire tous des bucellaires est insuffisamment fondée sur le texte de Corippe.

La proximité physique des *doryphoroi* avec leur chef est illustrée par quelques cas. Quand le duc de Tripolitaine Sergius reçut en 543 à Lepcis Magna 80 notables maures, l'un de ces derniers l'agressa et fut tué par l'un de ses *doryphoroi*, tandis que les autres éliminent l'ensemble des Maures⁸. Le *doryphoros* de Guntharis, Vlitheus, Germain comme lui, fut un véritable homme de confiance et de main pour son chef. À la fin 545, il est d'abord dépêché auprès du chef maure Antalas pour l'inciter à s'approcher le plus possible de Carthage, afin d'éliminer Areobindus⁹. Il assassine ensuite Areobindus dans

sa chambre du palais de Carthage¹⁰. Cependant, Guntharis était tout à fait prêt à l'abandonner puisqu'il a contraint l'épouse d'Areobindus, Praeiecta, à écrire à son oncle Justinien que son mari avait été tué par Vlitheus sans son accord. Finalement, Vlitheus est épargné et marche contre le Maure Antalas¹¹. De même, le *doryphoros* d'Artabanes, Artasires, accompagné de trois collègues du même rang, est présent en 545/546 lors de l'assassinat de Guntharis¹². C'est lui qui donne le premier coup d'épée à Guntharis, qui est achevé par Artabanes lui-même, tandis que son *doryphoros* tue celui de Guntharis, Vlitheus. Ce dernier joua donc un rôle comparable au service de Guntharis lors de cette macabre scène : avec deux autres de ses *doryphoroi*, ils terminent assassinés comme leur chef.

Les révoltes militaires et leur répression

Il ne faut pas se dissimuler que certains officiers des bucellaires puisèrent dans l'importance de leur rôle une volonté de révolte¹³. Il est tout à fait significatif que les principales rébellions militaires dirigées en Afrique contre le pouvoir impérial aient été conduites par des *doryphoroi*. Ce fut d'abord le cas de Stotzas qui était *doryphoros* de Martinus, chef d'un corps de fédérés¹⁴. Au printemps 536, environ 8 000 soldats

1 Corippe, II, 188-191 : avec Geisirith.

2 Corippe, II, 357-416.

3 Corippe, VI, 598 : avec un certain Paul (*PLRE* IIIB : Paulus 12).

4 *PLRE* IIIA : Ioannes 38.

5 Corippe, VI, 650

6 Corippe, VIII, 630-636.

7 Corippe, V, 345-348.

8 Procope, II, 21.

9 Procope, II, 25.

10 Procope, II, 26.

11 Procope, II, 27.

12 Procope, II, 28.

13 J'expose ici un résumé relativement détaillé de ces révoltes telles qu'elles sont décrites par Procope, qui est malheureusement notre source quasi unique et dont le récit ne doit donc pas être considéré comme toujours objectif. Une brève présentation de ces révoltes a été fournie par Kaegi, W., *Byzantine Military Unrest*, p. 47-50.

14 Procope, I, 11, 30.

révoltés¹ se rassemblent à Bulla Regia sous le commandement de Stotzas. Au moins 1 000 soldats vandales les rejoignent. Ils se dirigent vers Carthage et demandent la soumission de la ville mais Theodorus de Cappadoce refuse. Bélisaire choisit 100 officiers et soldats de sa garde personnelle et s'embarque avec Solomon ; arrivé à Carthage, il réunit environ 2 000 soldats, leur distribue des richesses et livre bataille aux révoltés près de Membressa. Bélisaire met en fuite les révoltés, qui subissaient un vent de face et avaient cherché à contourner les troupes impériales ; peu de rebelles meurent, surtout des Vandales ; Bélisaire pille leur camp et s'empare surtout des femmes à l'origine du conflit². Les chefs romains de Numidie poursuivent les révoltés retranchés dans Gazophyla/Gadiaufala. À l'été 536, leurs soldats se laissent convaincre par un discours de Stotzas. Les commandants trouvent asile dans une église. Stotzas réunit les deux armées puis massacre les commandants dans l'église après leur avoir donné des garanties³. Seulement le tiers de l'armée est fidèle, le reste a rejoint les révoltés. Contre ces derniers,

Justinien envoie son cousin Germanus⁴. En 537, Stotzas est vaincu à la bataille de Scalae Veteres et se réfugie avec quelques Vandales en Maurétanie, où il épouse la fille d'un chef local⁵.

Une seconde phase de la révolte de Stotzas a lieu à la fin 544, quand, depuis la Maurétanie, il rejoint Antalas chef maure révolté en Byzacène⁶. Jean fils de Sisiniolus marche alors contre Stotzas et Antalas. Jean doit faire sa jonction avec Himerius, duc de Byzacène, mais celui-ci tombe entre les mains des ennemis⁷. Severianus, commandant d'une unité de cavalerie, engage le combat avec environ 50 soldats et est lui aussi capturé. Les soldats d'Himerius sont livrés à Stotzas et acceptent de se rebeller avec lui contre le pouvoir. Himerius est utilisé par les Maures pour s'emparer d'Hadrumète, en faisant croire aux habitants que les forces impériales avaient été victorieuses. Après la prise de la ville par les Maures, Severianus et Himerius parviennent à leur échapper et à se rendre à Carthage. Le *magister militum* Sergius refuse d'envoyer une armée libérer Hadrumète car il n'avait pas assez de troupes. C'est le prêtre d'Hadrumète Paul qui y parvient, avec au plus 80 soldats, en faisant croire à une arrivée de Germanus. Face aux Maures et à Stotzas, Jean ne fait rien en raison de son désaccord avec Sergius⁸. Le neveu par alliance de Justinien, le *magister militum* Areobindus, est alors chargé de commander la Byza-

1 Procope, II, 14, 7-42 : à Pâques 536, Solomon subit une révolte de ses troupes due à deux raisons. D'une part, les soldats ayant épousé des femmes vandales revendiquent les terres qu'elles possédaient auparavant, au lieu d'accepter qu'elles soient saisies par l'empereur. D'autre part, dans l'armée romaine se trouvent au moins 1 000 soldats ariens, la plupart barbares et certains hérétiques, et ils sont poussés à la rébellion par les prêtres vandales. En outre environ 400 Vandales incorporés dans l'armée romaine à Constantinople parviennent à reprendre la mer vers l'Aurès et la Maurétanie, et encouragent la rébellion. La plupart des officiers et des soldats de la garde personnelle de Solomon s'associent au projet d'assassinat de leur chef par désir d'obtenir des terres.

2 Procope, II, 15, 1-49.

3 Procope, II, 15, 50-59.

4 Procope, II, 16, 1-6.

5 Procope, II, 17.

6 Procope, II, 22.

7 Selon Corippe, IV, 8-17, Himerius est attiré hors des murs d'Hadrumète par une lettre supposée lui être écrite par Jean mais en fait par Stotzas et Antalas pour le piéger.

8 Procope, II, 23. L'empereur est chagriné par la mort de Jean fils de Sisiniolus puis décide de rappeler Sergius pour l'envoyer en Italie. Areobindus dispose désormais de tout le commandement sur l'Afrique.

cène et Sergius la Numidie. À l'automne 545, Areobindus ordonne à Jean fils de Sisiniolus de partir avec des troupes d'élite combattre Stotzas et Antalas à Sicca Vénéria, et à Sergius de faire sa jonction avec eux. Mais Sergius néglige cet ordre. Jean blesse mortellement Stotzas d'une flèche puis les soldats de Stotzas tuent Jean ainsi que Jean l'Arménien, frère d'Artabanes, lors de cette bataille de Sicca Vénéria¹.

La deuxième révolte, en 537/539, est le fait de Maximinus, *doryphoros* de Theodorus de Cappadoce. Il a fait prêter serment à de nombreux soldats d'usurper le pouvoir. Il révèle le projet à Asclépiades, personnage originaire de Palestine et de noble naissance, proche de Theodorus. Asclépiades informe Theodorus puis Germanus. Ce dernier propose à Maximinus de devenir sous serment son *doryphoros* : il accepte mais complotte toujours. Lors d'un banquet au palais, les soldats partisans de Maximinus se regroupent à l'hippodrome. Germanus leur envoie ses troupes et les révoltés sont vaincus. Maximinus est empalé².

Enfin, la dernière révolte est celle de Guntharis, ancien *doryphoros* de Solomon et duc de Numidie³, à partir de la fin 545 ou du début 546⁴. Guntharis cherche à usurper le pouvoir et incite pour cela les Maures à marcher sur Carthage. Associé à cette armée se trouve un certain Jean (Stotzas *iunior*)⁵ choisi comme chef

par les rebelles après la mort de Stotzas. À cette nouvelle, Areobindus appelle à Carthage tous les officiers avec leurs soldats, en particulier Artabanes avec ses Arméniens et Guntharis, qui doit lutter contre cette attaque. Guntharis fait dire au chef maure Antalas qu'il voulait l'associer au gouvernement de l'Afrique. Il dépêche ensuite auprès de lui l'un de ses *doryphoroi* Vlitheus pour lui demander de s'approcher le plus possible de Carthage, afin d'éliminer Areobindus. Antalas devait recevoir l'autorité sur la Byzacène, la moitié des richesses d'Areobindus et 1 500 soldats romains, tandis que Guntharis serait roi et gouvernerait Carthage et le reste de l'Afrique. Simultanément, Areobindus traite avec Cutzinas qui s'engage à se retourner contre Antalas. Areobindus révèle ce pacte à Guntharis, qui lui conseille de se méfier de Cutzinas et informe Antalas de cet accord. Guntharis souhaitait qu'Areobindus soit tué lors des combats, afin de maquiller son assassinat, mais il ne parvient pas à décider Areobindus à prendre la tête de l'armée⁶.

Guntharis fait ouvrir une porte de Carthage et s'y installe avec ses soldats, pour effrayer Areobindus et l'inciter à rentrer à Constantinople. Artabanes invite Areobindus à combattre au contraire Guntharis. Areobindus essaie d'abord d'envoyer un émissaire à Guntharis. Mais ce dernier discrédite Areobindus auprès de ses soldats, en alléguant un refus de payer la solde et un projet de fuite de leur chef, tout en promettant de donner ce que leur devait le fisc. Areobindus et Artabanes se rendent à la porte investie par Guntharis et la majorité de l'armée leur reste fidèle ; mais Areobindus, ne supportant pas les combats, prend la fuite et se

1 Procope, II, 24 ; Corippe, IV, 35-38, 103-200, 382.

2 Procope, II, 18.

3 Procope, II, 25, 1 : « *commandant des troupes de Numidie* » (τῶν ἐν Νουμίδαις καταλόγων ἡγούμενος). L'assertion de Jordanes, *Romana*, 384, selon laquelle il était *magister militum*, est manifestement erronée et il est surprenant qu'elle soit reprise par J. Martindale.

4 Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 623 : entre décembre 545 et février 546.

5 *PLRE* IIIA : Ioannes 35. Ce personnage est appelé

Stotzas iunior uniquement par Marcellinus comes, *Chronique*, add. 545. S'il était le fils de Stotzas, il serait étonnant que Procope ne le dise pas.

6 Procope, II, 25.

réfugie (avec sa femme et sa sœur) dans un monastère fortifié à l'intérieur de la ville, où il est rejoint par Artabanes et ses soldats. Guntharis s'empare du palais, des portes de la ville et du port. Il envoie à Areobindus l'évêque de Carthage pour lui offrir la vie sauve s'il se rend au palais. Mais, après un dîner au palais, Guntharis fait traîtreusement assassiner Areobindus par Vlitheus dans sa chambre¹.

Guntharis décide de priver Antalas de son argent et de ses soldats. Antalas se méfie de lui et veut rejoindre les troupes impériales : il décide Marcentius, duc de Byzacène réfugié dans une île, à le rejoindre, mais les soldats de Byzacène ne suivent pas et restent en garde d'Hadrumète. Les soldats de Stotzas, au nombre au moins de 1 000 (500 Romains, 80 Huns et le reste Vandales), se rendent sous la conduite de Jean (Stotzas *iunior*) auprès de Guntharis. Artabanes avec ses Arméniens promet à Guntharis de le servir mais projette secrètement de l'assassiner, en coopération avec son cousin Gregorius et son *doryphoros* Artasires. Guntharis met sous garde la femme et la fille d'Areobindus et force Praeicta à écrire à Justinien qu'Areobindus avait été tué par le seul Vlitheus sans son accord². Guntharis ordonne à Artabanes de marcher contre Antalas, tandis que Cutzinas a pris partie pour Guntharis. Artabanes marche avec Jean (Stotzas *iunior*), Vlitheus et Cutzinas. Au lieu de se battre, Antalas s'enfuit. Artabanes renonce au combat en affirmant qu'il craint une sortie d'Hadrumète de la troupe de Marcentius et qu'il fallait que Guntharis mobilise toute l'armée. En fait Artabanes projette d'abord de rejoindre les troupes impériales à Hadrumète

puis se décide à éliminer Guntharis. Par l'entremise de Pasiphilus il obtient de Guntharis qu'il prenne la tête des troupes. Guntharis fait tuer beaucoup de gens sur soupçon de complot, en particulier tous les Grecs, en s'appuyant sur Pasiphilus, qu'il voulait placer à la tête de la garnison de Carthage³.

Au début 546, Guntharis invite à un banquet Artabanes et son ami Petrus, ancien *doryphoros* de Solomon. Jean (Stotzas *iunior*) est invité par Pasiphilus au même banquet. Artabanes organise l'assassinat de Guntharis avec Gregorius, Artasires et trois de ses *doryphoroi*⁴. Guntharis finit le banquet seulement entouré d'Vlitheus et de deux autres de ses *doryphoroi*. Petrus remarque le projet d'assassinat mais ne fait rien, par fidélité à l'empereur, puis encourage Artasires, qui avait commencé à blesser Guntharis de son épée, à le tuer. Artabanes donne le coup mortel à Guntharis. Artasires parvient à assassiner Vlitheus. Petrus et Artabanes exécutent les deux autres *doryphoroi* de Guntharis. Les Arméniens massacrent la troupe de Guntharis. Les gardes du palais, qui appartenaient pour la plupart à la maison d'Areobindus, se rangent du côté d'Artabanes. Pasiphilus est tué. Jean se réfugie dans la cathédrale puis est envoyé à Constantinople⁵.

La répression de ces révoltes a été principalement dirigée, comme on l'a vu, par des parents de l'empereur. Sur le plan des stratégies

1 Procope, II, 26.

2 Guntharis était influencé par Pasiphilus, qui fut le premier des soldats de Byzacène à se rebeller, et l'assurait que l'empereur lui accorderait Praeicta en mariage avec de nombreuses richesses.

3 Procope, II, 27.

4 Selon Corippe, IV, 232-237, le préfet du prétoire d'Afrique Athanasius est le commanditaire de l'assassinat et Artabanes l'exécutant.

5 Procope, II, 28. Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 623 : l'exécution de Guntharis a eu lieu au premier trimestre 546, au bout de 36 jours d'usurpation du pouvoir. D'après Jordanes, *Romana*, 384, Jean (Stotzas *iunior*) a été crucifié à Constantinople au printemps 546.

politiques mises en œuvre par le pouvoir, il est aussi intéressant de constater que plusieurs opposants aux révoltes de Stotzas et Guntharis ont ensuite été intégrés dans l'État-major de Jean Troglita. Les tribuns Liberatus et Marturius font partie fin 544/début 545 des troupes que Stotzas pousse à désertir puis ils persuadent certains des soldats de revenir à la fidélité à l'empereur¹. Par la suite, Liberatus, à l'automne 546, sert à l'aile gauche² et, au printemps 548, se bat avec un corps de cavaliers contre les Maures près de Iunci³ ; de son côté, Marturius, à l'automne 545, combat à la bataille de Thacia⁴ puis à l'automne 546 se bat à l'aile droite⁵. Quant à lui, Marcen-tius, duc de Byzacène en 545-546, eut l'intention de rejoindre le Maure Antalas brouillé avec Guntharis et revenu dans la fidélité à l'empereur, mais ses troupes décident finalement de rester cantonnées à Hadrumète⁶. Il sert ensuite sous les ordres de Jean Troglita lors de la victoire de l'automne 546⁷ : notons qu'il commande alors à Liberatus, opposant à la précédente révolte. Enfin, Gregorius, cousin d'Artabanes, coopère avec ce dernier en 545/546 lors de l'assassinat de Guntharis⁸. Puis, on le retrouve à l'automne 546 au combat à l'aile droite⁹, en compagnie de Marturius. En somme, les quatre opposants aux révoltes furent en particulier engagés lors de la victoire de Jean Troglita à l'automne 546 :

1 Corippe, IV, 14-72 : les deux hommes sont sans doute déjà tribuns.

2 Corippe, IV, 540-541.

3 Corippe, VII, 374-498.

4 Corippe, IV, 201-204. Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine*, p. 623 : probablement entre la première quinzaine de septembre et le début de novembre 545.

5 Corippe, IV, 502-504.

6 Procope, II, 27.

7 Corippe, IV, 532-542.

8 Procope, II, 27-28.

9 Corippe, IV, 487-488.

le duc Marcen-tius et le tribun Liberatus à l'aile gauche, Gregorius et le tribun Marturius à l'aile droite.

Le contexte politique

Les révoltes militaires et leur répression s'insèrent dans un contexte politique où l'impératrice Théodora joua un rôle essentiel. C'est le personnage du *magister militum* Sergius qui constitua le premier enjeu. Alors qu'il était manifestement incapable d'assumer ses fonctions, Justinien refusa d'abord de le démettre par respect pour son oncle Solomon¹⁰. Mais Procope explique surtout qu'il était protégé par Théodora car il prétendait à la main d'une fille d'Antonina, épouse de Bélisaire et amie de l'impératrice¹¹. Il faut se rappeler aussi que cette Antonina était la belle-mère d'Ildiger, un proche collaborateur de Solomon¹². On constate donc que Théodora et Antonina exerçaient une protection sur le cercle qui entourait Solomon¹³. Or le rebelle Guntharis était à l'origine *doryphoros* de Solomon, oncle de Sergius. La chronologie des événements montre que Guntharis s'est révolté uniquement après le départ définitif d'Afrique de Sergius, alors qu'une rébellion avait déjà été conduite par Stotzas (et, dans une moindre mesure, par Maximinus). Il semble donc que Guntharis ait cherché à affirmer ses prétentions alors que la famille de Solomon n'exerçait plus le pouvoir en Afrique, de façon à prendre en quelque sorte le relais de ce puissant clan.

En outre, il faut préciser que la révolte de

10 Procope, II, 22, 11.

11 Procope, *Histoire secrète*, V, 33.

12 Procope, II, 8, 24.

13 Une telle protection n'est peut-être pas étrangère au fait que Solomon était issu de la région de Dara, où se trouvaient nombre de monophysites, à qui allait la sympathie de Théodora.

Guntharis est intervenue quand le neveu par alliance de Justinien, Areobindus, a obtenu le commandement unique sur l'Afrique. Or cet Areobindus, dont Procope souligne la « noble origine », appartenait certainement à la famille d'Areobindus¹, consul en 506, qui fut en 512 le candidat au trône impérial des chalcédoniens face au pouvoir d'Anastase, dont les choix penchaient alors nettement vers les monophysites. Bref, notre *magister militum Africae* Areobindus représentait une branche chalcédonienne de la famille de Justinien, dont on ne s'étonnera guère de l'opposition avec le groupe d'officiers protégé par Théodora. On sait en effet que Guntharis a fait assassiner Areobindus. En même temps que ce dernier, Justinien a envoyé en Afrique Artabanes, qui a pris le relais dans le conflit avec Guntharis, qu'il parvint à éliminer. Il succéda alors à Areobindus comme *magister militum Africae*². Or c'est aussi à ce moment qu'il souhaita épouser Praeicta, veuve d'Areobindus. Il obtint enfin d'être rappelé à Constantinople et Procope³ explique qu'il projetait une conspiration pour s'emparer du trône. Mais on retrouve ici l'intervention de Théodora contre ce groupe aristocratique. L'impératrice s'opposa à ce mariage, affirmant ainsi sauvegarder les droits de la première femme d'Artabanes, une parente qu'il avait épousée dans l'enfance.

1 *PLRE* II : **Fl. Areobindus Dagalaiphus Areobindus 1.**

2 Il est significatif que, dans sa lutte contre Guntharis, Artabanes fut aidé par des Arméniens membres de la maison militaire d'Areobindus (Procope, II, 28, 35). D. Roques (Procope, *La guerre contre les Vandales*, p. 263 n. 4) en fait des bucellaires, ce qui n'est pas sûr.

3 Procope, *Histoire des Guerres*, VII, 31, 2-16.

Conclusion

Justinien mobilisa en Afrique nombre d'officiers issus des diocèses de Dacie et de Thrace, qui semblent bien avoir constitué l'assise militaire de son pouvoir, conformément à ses propres origines familiales. Il s'appuya tout particulièrement sur les qualités militaires des Germains. Un groupe d'officiers orientaux entoura Solomon, lui-même issu de la frontière perse, et les Orientaux furent spécialement mis à contribution dans le domaine maritime qui leur était familier. Face aux révoltes militaires qui se produisirent sur le sol africain, l'empereur recourut systématiquement à plusieurs de ses proches parents, Germanus, Areobindus et Marcianus. Par ailleurs, trois grands clans familiaux dominèrent le groupe des officiers engagés en Afrique, ceux des *magistri militum* Solomon, Artabanes et Jean Troglita. L'examen des carrières militaires témoigne de l'engagement en Afrique de plusieurs officiers éprouvés, en l'occurrence sur le front perse aux côtés de Bélisaire. Si le rôle de la cavalerie commandée par le chef lui-même a été souvent décisif, il faut noter la cohérence de l'État-major de Jean Troglita, qui, après les fondements posés par Bélisaire, paracheva l'occupation de l'Afrique. De manière générale, les succès militaires reposèrent sur l'engagement de la maison des officiers, c'est-à-dire sur le lien personnel qu'ils contractèrent avec leur proche entourage. Le rôle central des bucellaires, membres de la garde personnelle des officiers, les incita néanmoins aussi, tels Stotzas, Maximinus et Guntharis, à conduire des révoltes, qui s'appuyèrent tant sur le mécontentement des soldats romains que sur des troupes maures. La répression de ces révoltes servit de test de fidélité pour les officiers, dont certains firent ainsi carrière. Sur le plan politique, l'Afrique constitua certes un terrain d'affrontement des factions de la cour impériale. Mais la période finale du commandement de Jean Troglita témoigne aussi du rôle

essentiel des Maures dans l'armée impériale et de la place des officiers d'origine africaine face aux derniers rebelles maures. Ce fut bien le signe que la domination impériale s'enracina finalement en Afrique grâce à l'acceptation des élites locales.

Bibliographie

Conant, J., *Staying Roman. Conquest and Identity in Africa and the Mediterranean, 439-700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

Corippe [Texte latin] : *Flavii Cresconii Corippi Iohannidos seu de bellis libycis libri VIII*, éd. J. Diggle et F. Goodyear, Cambridge, Cambridge University Press, 1970.

Corippe [Traduction française] : Corippe, *La Johannide ou Sur les guerres de Libye*, trad. J.-C. Didierren, Paris, Errance, 2007.

Diehl, Ch., *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709)*, Paris, Ernest Leroux, 1896.

Durliat, J., *Les dédicaces d'ouvrages de défense dans l'Afrique byzantine*, Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 49), 1981.

Gascou, J., « L'institution des bucellaires », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, 76, 1976, p. 143-156, repris dans *Fiscalité et société en Égypte byzantine*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance (Bilans de Recherche, 4), 2008, p. 73-83.

Jones, A., *The Later Roman Empire, 284-302. A Social, Economic and Administrative Survey*, 2^e éd., Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1986, 2 vol.

Jordanes, *Romana : Iordanis Romana et Getica dans Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, V, 1, éd. Th. Mommsen, Berlin, 1882.

Kaegi, W., *Byzantine Military Unrest, 471-843: An Interpretation*, Amsterdam, Hakkert, 1981.

Lassère, J.-M., *Africa, quasi Roma (256 av. J.-C. – 711 ap. J.-C.)*, Paris, CNRS Éditions (Études d'Antiquités africaines), 2015.

Marcellinus comes, *Chronique : Marcellini comitis chronicon dans Monumenta Germaniae Historica, Auctores Antiquissimi*, XI, éd. Th. Mommsen, Berlin, 1894, p. 60-108.

Modéran, Y., « La renaissance des cités dans l'Afrique du VI^e siècle d'après une inscription récemment publiée », dans Cl. Lepelley (éd.), *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale, de la fin du III^e siècle à l'avènement de Charlemagne*, Bari, Epiduglia (Munera, 8), 1996, p. 85-114.

Modéran, Y., *Les Maures et l'Afrique romaine (IV^e-VII^e siècle)*, Rome, École française de Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 314), 2003.

Novelles : *Corpus Iuris Civilis, III, Novellae*, éd. R. Schoell et W. Kroll, Berlin, 1895.

Parnell, D., *Justinian's men: the ethnic and regional origins of byzantine officers and officials, ca. 518-610*, Ann Arbor, 2011.

PLRE II : Martindale J., *The Prosopography of the Later Roman Empire. Volume II, A. D. 395-527*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

PLRE IIIA et PLRE IIIB : Martindale J., *The Prosopography of the Later Roman Empire. Volume III, A.D. 527-641*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, vol. IIIA et IIIB.

Pringle, D., *The Defense of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest. An account of the military history and archaeology of the African provinces in the sixth and seventh centuries*, 2^e éd., Oxford, British Archeological Reports (International Series, 99), 2001.

Procopé [Texte grec] : Procopius, *History of the Wars. Books III-IV*, éd. J. Haury, trad. H. Dewing, Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press (Loeb Classical Library, 81), 1916.

Procopé [Traduction française] : Procopé, *La guerre contre les Vandales*, trad. D. Roques, Paris, Les Belles Lettres (La Roue à Livres), 1990.

Procopé, *Histoire secrète* : Procopius, *Secret History*, éd. J. Haury, trad. H. Dewing, Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press (Loeb Classical Library, 290), 1935.

Procopé, *Histoire des guerres* : Procopius, *History of the Wars. Books VI.16-VII.35*, éd. J. Haury, trad. H. Dewing, Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press (Loeb Classical Library, 173), 1924.

Procopé de Gaza, *Discours et fragments*, éd. E. Amato, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), Paris, 2014.

Puech, V., « Réseaux familiaux et pouvoir au VI^e siècle », dans B. Caseau (éd.), *Les réseaux familiaux, Antiquité tardive et Moyen Âge. In memoriam A. Laiou et É. Patlagean*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance (Monographies, 37), 2012, p. 275-285.

Schönfeld, M., *Wörterbuch der altgermanischen Personen- und Völkernamen*, Heidelberg, Winter, 1911.

Stéphane de Byzance, *Ethnica : Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt*, éd. A. Meineke, Berlin, 1849.

Tate, G., *Justinien. L'épopée de l'Empire d'Orient*, Paris, Fayard, 2004.

Théophane, *Chronographie : Theophanis chronographia*, éd. C. de Boor, Leipzig, 1883-1885.

Yon, J.-B., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie. Tome XVII – fascicule 1. Palmyre*, Beyrouth, Presses de l'Institut français du Proche-Orient (Bibliothèque archéologique et historique, 195), 2012.

Zarini, V., *Berbères ou barbares ? Recherches sur le livre second de la Johannide de Corippe*, Nancy, Association pour la Diffusion de la Recherche sur l'Antiquité (Études anciennes, 16), 1997.

Zarini, V., *Rhétorique, poétique, spiritualité : La technique épique de Corippe dans la Johannide*, Turnhout, Brepols (Recherches sur les rhétoriques religieuses, 4), 2003.

Zuckerman, C., « La haute hiérarchie militaire en Afrique byzantine », *Antiquité Tardive*, 10, 2002, p. 169-175.